

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
 Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

POUR LE SALUT DU CAMARADE BLESSÉ



Il est fréquent, ce geste du soldat français qui voit, à ses côtés, tomber un camarade et qui, entendant la plainte du blessé, un instant renonce à envoyer du plomb à l'ennemi pour ramasser le compagnon d'armes et le porter hors de la ligne de combat, vers la plus proche ambulance. Et ce n'est pas sans adresser à celui qui souffre de bonnes paroles d'encouragement, que le soldat valide, ployé sous sa charge, accomplit l'œuvre fraternelle.

UN INVENTEUR

Les écrivains ont de l'influence comme ils peuvent. Paul Hervieu en eut de la meilleure façon, et j'aime à croire que dans les milieux littéraires on gardera longtemps son souvenir. Au reste, le nom de Paul Hervieu appartiendra sans contestation possible à l'histoire de la littérature, qui ne se confond pas tout à fait avec l'histoire des milieux littéraires, mais qui n'est pas moins intéressante pour cela. Une pièce : *la Course du Flambeau*; un roman : *Peints par eux-mêmes*, sont des œuvres importantes et presque essentielles dans les lettres contemporaines.

Mais il faut qu'aujourd'hui tout nous ramène à la dure réalité. On vient de comparer Paul Hervieu à Choderlos de Laclos, *Peints par eux-mêmes* aux *Liaisons dangereuses*. Il n'est pas absolument indispensable qu'une comparaison soit juste pour être justifiée; et celle-ci est sans doute plus ingénieuse qu'exacte. Mais elle éveille des idées qui ne se fussent point sans elle levées de la conversation des gens de bien, elle alimente la causerie molle et frainante des oisifs, elle rappelle de la façon la plus flatteuse pour un écrivain du présent un excellent écrivain d'autrefois. Et cette comparaison devient, presque sans en avoir l'air, une raison.

Hélas! les circonstances veulent que Choderlos de Laclos soit moins populaire parmi nous à cause qu'il écrivait les *Liaisons dangereuses* que pour avoir été un bon général de la Révolution et non pas certes dépourvu de l'esprit d'intrigue. Au surplus, inventeur singulièrement audacieux et adroit.

Aujourd'hui, notre ministre des Munitions, Albert Thomas, ferait de Choderlos de Laclos un de ses conseillers assidus. Ils ne parleraient ensemble ni de la présidence ni de Mme de Merteuil, mais de la fabrication des obus... La question des obus n'était pas étrangère, en effet, à l'écrivain qui anima Valmont. Ces jours-ci, une jeune femme de lettres qui a du talent, mais qui est persuadée que le rôle naturel des femmes est d'écrire et de publier des livres — ce qui, après tout, est peut-être une idée fautive — Mlle Jehanne d'Orliac évoquait cet avatar de l'entrepreneuriat et malin Laclos... Eh! oui! l'auteur des *Liaisons dangereuses* mérite maintenant de voir se prolonger sa gloire non pas parce qu'il combina avec amour un chef-d'œuvre littéraire, mais parce qu'il fut un précurseur des maîtres de l'artillerie moderne.

Il avait eu, dès 1786, étant à l'arsenal de La Rochelle, une conception qui paraissait bien aventureuse. Mais alors son génie varié ne s'y attarda point. Il y revint en 1792. Il fit parvenir au ministre de la Marine une proposition relative à l'emploi des *boulets creux* destinés au tir contre les navires. Le boulet creux, c'était, vous vous en apercevez aisément, c'était l'obus. Jusqu'à ce moment on employait l'obus dans le tir contre les troupes; mais on ne l'employait pas contre les obstacles. Peut-être n'y avait-on pas pensé. On ne saurait penser à tout. Dans la guerre maritime en particulier, on n'estimait pas convenable d'employer autre chose que des boulets pleins. Le boulet plein ouvrait dans le flanc du vaisseau un trou qui se laissait facilement boucher. Au contraire, le boulet creux devait produire par ses éclats un trou plus déchirant, enlever les bordages et mettre le vaisseau hors de combat. Et voilà le principe et même la réalisation d'une découverte fertile en résultats pour l'humanité guerrière. L'idée était neuve et, si l'on peut dire, séduisante; on ne la rejeta pourtant pas tout de suite. C'est que, en ce temps-là, on était ardent à tout organiser pour la défense nationale. D'où qu'ils vissent, les inventeurs étaient bien accueillis; ils pouvaient même venir de la littérature sans être rebutés par avance. Et le citoyen Brun-Condaminé pouvait imaginer des cartouches-brûlots; Guyton-Morveau proposer des boulets pleins à bague de plomb; le citoyen Jeannin, capitaine aux Invalides, apporter une matière inflammable; le citoyen Pinelli, ingénieur, fabriquer des boulets incendiaires; Laclos encore, après les boulets creux, proposer pour le tir à boulets rouges des culots de bois et de « tolle »; toutes les inventions étaient examinées, tous les efforts étaient encouragés, un esprit vraiment jeune vivifiait l'administration. Le croiriez-vous! l'administration de la guerre favorisait l'activité des citoyens... Il est vrai que sur ces entrefaites, le trop actif Laclos fut arrêté; et il le fut le jour même où le ministre devait assister avec lui à l'expérience des culots d'obus... C'était la scène à faire. Mais il y a lieu de convenir que cet inventeur, s'il avait du génie, n'avait pas de chance.

... Aujourd'hui, le nom de Paul Hervieu nous rend de nouveau familier le nom de Laclos. Doit-on en conclure que les écrivains ont toujours leur revanche devant la postérité s'ils ont pris soin d'être, peu ou prou, artilleurs?

J. Ernest-Charles.

EXCELSIOR

En attendant...

NOUVELLES MINES DE FER

J'entendais, l'autre jour, un permissionnaire, retour du front, quelque part entre Champagne et Soissons, faire cette réflexion philosophique :

— Les pauvres paysans! Je me demande ce qu'ils pourront faire pousser dans leurs champs, après la guerre, sauf de l'oseille!

— De l'oseille? fis-je un peu surpris. Et pourquoi de l'oseille, plutôt que de la betterave ou du blé?

— Je me suis laissé dire, répondit-il, que l'oseille contient du fer : il faut bien qu'elle le prenne quelque part; et il y en a du fer, maintenant; il y en a, sur ces champs de bataille où les projectiles tombent en averse depuis quatorze mois et tomberont encore durant je ne sais combien de temps!... Mais, pour parler d'une façon moins chimérique, je ne sais comment pourront s'en tirer les cultivateurs : il y a des tonnes et des tonnes d'éclats d'obus, des milliers de tonnes! De quoi ébrécher toutes les charrettes!

Cette réflexion, pour si bizarre qu'elle paraisse au premier abord, n'est point oiseuse. Mais je veux me rassurer en songeant qu'il y a là les éléments d'une récolte : d'une récolte évidemment imprévue, qui a coûté, hélas! bien plus qu'elle ne vaut, mais qui peut n'être pas sans bénéfices possibles pour les propriétaires.

Si l'Etat n'y met point d'obstacles, en prétendant que ces innombrables débris lui appartiennent, ce que je ne veux pas supposer, nous verrons arriver sur ces champs de bataille, après la guerre, tous les marchands de vieille ferraille de Paris et de la France entière : et vous verrez qu'il ne tardera pas à s'établir une « cote » pour les fers et les aciers recueillis des rives de l'Yser aux frontières de Suisse. Ils disparaîtront alors plus vite qu'ils ne sont tombés.

Qui sait? Il se formera peut-être des sociétés pour exploiter ces mines d'un nouveau genre. Mais comme on se serait bien passé de cette nouvelle source de richesses métalliques!

Pierre Mille.

Le Cabinet anglais serait réduit à dix membres

LONDRES. — Le rédacteur parlementaire du *Daily Chronicle* dit qu'il y a des raisons de croire que M. Asquith compte réduire le cabinet à dix membres, dont huit seraient de façon certaine les ministres suivants : le premier ministre, le ministre des Affaires étrangères, le premier lord de l'Amirauté, le ministre de la Guerre, le ministre des Munitions, le chancelier de l'Echiquier et les secrétaires d'Etat pour l'Inde et les colonies.

Les deux autres ministres, ajoute le rédacteur, seront choisis plus pour des raisons de personne que pour des raisons de portefeuille.

Aujourd'hui :

La situation politique, par ANDRÉ DORIA; Les complots allemands aux Etats-Unis, par LOUIS BACQUÉ, page 3.
La Bulgarie telle qu'elle est, par LÉON CONSEIL, page 8.
Echos de Belgique, par PIERRE NOTHOMB, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Paraît que le kaiser a saqué trois généraux de division.

— Pardi, il n'en avait plus besoin, leurs trois divisions sont ici.

(Ray Blas.)

Jeudi 28 octobre 1915

Echos

HEURES INOUBLIABLES

28 OCTOBRE 1914. — Les pertes de l'ennemi sont énormes sur le front de l'Yser, entre Ypres et Lens. Des combats acharnés se poursuivent entre Arras et Lille et au nord de l'Aisne. Les progrès des Français sont sensibles dans les bois entre Apremont et Saint-Mihiel. Guillaume II prend le commandement de ses armées dans l'Est. Les Russes reprennent Lodz et Radom et détruisent, en Galicie, une division autrichienne, lors de la bataille de Sambor. A Sarajevo, jugement des meurtriers de l'archiduc François-Ferdinand. Les Albanais attaquent l'Épire septentrionale.

Une lettre de Nicolas II.

Un juste et flatteur hommage vient d'être rendu à l'un de nos écrivains les plus combattifs et les plus épris de causes généreuses, à M. Jean Finot, par l'empereur de Russie. Du quartier de l'armée russe, Nicolas II a adressé, en effet, à l'auteur de *Civilisés contre Allemands*, l'expression « de la grande satisfaction que lui procure la lecture de cet ouvrage », forte synthèse des causes et des effets de la guerre.

Le mardi grec.

Quoi qu'il arrive avec la Grèce, n'attendons pas qu'elle prenne une décision irrévocable un mardi. Un grand nombre d'Hellènes ont, de ce jour de la semaine, une insurmontable horreur. Ce sont des présomptions qui ne se discutent pas. Mais, là-bas, le mardi n'est pas considéré comme un jour favorable aux grandes entreprises. Par une curieuse coïncidence, d'ailleurs, un certain nombre d'événements malheureux se sont produits en Grèce un mardi. C'est ainsi, pour ne prendre qu'un exemple récent, que l'infortuné roi Georges a été assassiné le mardi 18 mars 1913. L'un des derniers ministères grecs est tombé un mardi. Il serait bien étonnant que le roi Constantin se décidât à prendre parti mardi prochain... ou l'autre.

Atout! Cœur!

Berlin ne pouvait manquer d'en venir là. On y joue aux cartes, paraît-il, mais les cartes d'antan sont proscrites à jamais. Une fabrique d'Altenburg a publié le nouveau jeu. Aux traditionnels rois, reines et valets ont été substitués des figures nouvelles. A tout seigneur, tout honneur. L'empereur d'Allemagne est le roi de cœur, le kronprinz est le roi de carreau (probablement parce que ses armées restent toujours dessus), Hindenburg est le roi de pique, et von Kluck le roi de trèfle. Tirpitz n'est qu'un simple valet de pique, et le prince Ruprecht, un valet de carreau. Faire de si beaux changements, pour perdre la partie, c'est vraiment jouer de malheur.

Une histoire bien singulière.

Est-ce une farce? Nous ne voudrions pas l'affirmer et nous couvrir de ridicule. Un lecteur nous écrit pour nous dire que dans certaine région française, où les vaches abondent et produisent un lait justement renommé, les filles de ferme — en temps de paix — sont mieux payées quand elles ont une jolie voix que lorsqu'elles ne savent pas chanter. La raison en est qu'on a observé ce curieux phénomène : les vaches donnent un lait plus généreux et en plus grande quantité, si on les traite en chantant. Et mieux on chante, et plus elles donnent de lait. « Le Veilleur » est toujours prêt à accueillir toutes les curiosités, mais tout de même celle-là lui paraît un peu forte. Quelqu'un aurait-il des renseignements?

Les belles paroles.

LORD KITCHENER. — Donnez-moi les hommes et les munitions de guerre que je demande, et je vous garantis, sur ma réputation personnelle, que je tiens l'heureuse destinée de la guerre dans le creux de mes mains.

(Les journaux anglais.)

Les régiments qui passent...

Il faut se garder d'exagérer — et c'est une manie qui appartient à bien des gens. Ainsi, on exagère beaucoup lorsqu'on voit passer des troupes, en ce moment. Les moyens d'appréciation manquent, et pour un millier d'hommes qui défilent, on n'hésite pas à en supputer 5 à 6.000. Ce sont des illusions contre lesquelles il est facile de se prémunir, si l'on se souvient, le cas échéant, qu'en une minute 175 soldats au pas ordinaire passent devant un point déterminé. Dans le même temps, s'avancant au pas, défilent 110 cavaliers; s'ils sont au trot, il en passe une moyenne de 200 à la minute. En ce qui concerne les fantassins, cela ferait 10.500 à l'heure. Mais il faut faire le décompte des vides entre les compagnies. Le statisticien, homme précieux, nous assure qu'en soixante minutes ne peuvent guère défilé plus de 6.000 hommes. Ces petites indications peuvent être utiles.

Le chiffre 6.

L'OPTIMISTE. — J'ai confiance dans le chiffre 6. Il m'a toujours réussi. D'ailleurs, il y a six lettres dans le mot chance.

LE PESSIMISTE. — Et dans le mot gagne aussi.

LE VEILLEUR.

Les complots allemands aux États-Unis sont du roman-feuilleton

C'est du roman-feuilleton, et je dirais du plus réjouissant, si les circonstances n'étaient aujourd'hui si dramatiques. Les Allemands donnent aux États-Unis une invraisemblable représentation, où ils déploient toutes les ressources de leur patience, de leur ingéniosité d'intrigue, de leur science de laboratoire. Ils ne se consolent pas de sentir, dans la grande République américaine, une opinion de plus en plus hostile, mais ils se félicitent que le gouvernement de Washington s'attarde à des discussions de textes pendant que les Alliés soutiennent contre eux l'effort d'une effroyable guerre. Forts de cette sérénité, qui laisse le champ libre à leurs manœuvres, ils sont plus que jamais insinuants, agressifs et remuants; on jurerait qu'ils s'amuse — à leur manière, qui est un peu lourde — de même que Polichinelle se divertit de bernier le commissaire.

Voici un lieutenant de l'armée active, Fay; la police vient de l'arrêter, et il expose tranquillement sa petite histoire. Officier en Champagne, où il gagna la croix de fer, il avait vu les troupes allemandes durement éprouvées par notre 75; il imagina que la source des munitions, pour ces pièces redoutables, était en Amérique, et l'idée lui vint d'essayer de la tarir. Il en parla à ses chefs, qui l'approuvèrent et le mettent en congé; il part pour New-York avec un faux passeport de négociant et s'abouche immédiatement avec les attachés militaires allemands, les capitaines von Papen et Boy-Ed. Bien qu'il fût pourvu de papiers officiels, ceux-ci le reçoivent sans enthousiasme. Cependant, Fay, en compagnie d'anciens soldats allemands retrouvés à point nommé, se mit à fabriquer des explosifs pour détruire les bateaux apportant à travers l'Atlantique des munitions à l'Entente; il tenta de débaucher des commandants de vaisseaux marchands russes pour les décider à débarquer des cargaisons de cuivre en Allemagne.

Vous pouvez penser que les rebuffades de von Papen et Boy-Ed, qui ont fait tous deux leurs preuves dans l'espionnage, n'étaient que des feintes et que Fay n'a jamais manqué de bon argent germanique. Ses complices et lui sont maintenant sous les verrous, mais les autorités américaines lancent dans l'Atlantique des radiogrammes pour informer les capitaines: « Vérifiez vos entrepôts! Gare aux bombes allemandes! » Mieux aurait valu s'en aviser un peu plus tôt; mais, sans doute, les ministres étaient trop occupés à peser les termes de leur note à l'Angleterre!

On sait que de nombreux vaisseaux allemands sont internés aux États-Unis; probablement, ils ne sont pas l'objet d'une surveillance bien stricte, car l'un d'eux a réussi à s'échapper: passez, muscade! La police s'est alors aperçue que le fugitif était détenu trop près des eaux mexicaines; elle craint que des pirates ne s'en servent pour capturer d'autres bâtiments et former une escadre dans les mers centro-américaines. Suivant des indications vraisemblables, Haïti serait le point d'appui de ces corsaires, qui moderniseraient la curieuse industrie des flibustiers de l'île de la Tortue; ce ne seraient pas aujourd'hui, comme sous Louis XIV, des galions espagnols chargés de métaux précieux qu'ils attaqueraient, mais des vapeurs pétroliers venant de Tampico ou des cargos frigorifiques, si pratiquement aménagés, de l'United Fruit Company. On trouverait bien moyen ensuite, sous un pavillon neutre complaisant, d'expédier vaisseaux et chargements en Allemagne, où tout serait vivement « nationalisé ».

Précisément, des officiers de vapeurs allemands internés se sont évadés de plusieurs ports américains; ils ont sans doute en poche leur feuille de route pour quelque ville centro-américaine. S'ils ne peuvent s'embarquer pour l'Europe, il leur restera la faculté de se faire chefs de bandes ou marchands d'armes américaines au Mexique, afin d'y entretenir une anarchie qui détourne les ministres de soucis plus lointains! Pendant ce temps, d'autres compères reprennent le programme de l'indésirable Dumba, se fauillent dans les usines pour entraver le travail des munitions. M. Gompers, chef du parti travailliste américain, est allé entretenir le président Wilson de leurs manœuvres... Il est heureux tout de même que quelques-uns de ces figurants aient consenti à se laisser prendre. Les attachés militaires et l'ambassadeur d'Allemagne à Washington, assurément, ne les connaissent déjà plus. Des magistrats, juristes éminents, rassembleront de copieuses dossiers pour s'assurer que la police n'a pas outrepassé son droit. Mais aussi bien, de quoi se plaindrait l'Entente? Toute cette activité allemande n'a-t-elle pas déjà fait expulser des États-Unis... un Autrichien!

Louis Bacqué.

LA SITUATION POLITIQUE

Une déclaration de M. Briand

M. Briand, qui a bien voulu nous recevoir dans la soirée, nous a déclaré tout d'abord qu'il n'y avait pas de crise et qu'il ne pouvait



(Phot. Henri Manuel.)

M. ARISTIDE BRIAND

rien nous dire sur les consultations et les échanges de vues qu'il avait eues dans la jour-

née avec un certain nombre d'hommes politiques.

M. Viviani, président du Conseil, a-t-il ajouté, a, dans l'intérêt de la défense nationale et du maintien de l'union sacrée, envisagé un élargissement du cabinet. Dans ce but, il a eu des conversations avec plusieurs de nos collègues au Parlement, conversations auxquelles j'ai pris part et que j'ai continuées ou reprises aujourd'hui. Elles se poursuivent. Si le ministère en sort fortifié, ce sera dans l'intérêt et pour le bien général.

Nous n'avons pas la prétention d'être mieux informé que l'homme d'Etat sur lequel repose à l'heure actuelle tout le poids du gouvernement. Nous croyons cependant pouvoir ajouter que les démarches entreprises par lui aboutiront vraisemblablement, dans la journée d'aujourd'hui, à la constitution d'un nouveau cabinet qui, tout en conservant certains éléments de l'ancien, sera, suivant l'expression de M. Briand, lui-même, élargi par le concours d'hommes dont l'autorité et l'expérience sont unanimement reconnues. Si ce cabinet réussit à réaliser la cohésion des Alliés, si nécessaire à l'heure où l'unité des vues et la coordination des efforts s'imposent contre un ennemi fortement organisé, s'il développe et mène à son plein épanouissement l'œuvre de défense nationale si bien commencée, s'il maintient et fortifie l'union sacrée, il aura pour lui, avec les votes du Parlement, les suffrages du pays tout entier.

Nous ne tarderons d'ailleurs pas à connaître son programme: les Chambres, qui devaient siéger aujourd'hui, s'ajourneront sans doute aux premiers jours de la semaine prochaine, et c'est quand il se présentera devant elles que le nouveau ministère ou, si l'on préfère, le ministère élargi, nous fixera sur ces trois points essentiels.

André Doriac.

AUX INTELLECTUELS ROUMAINS

UNE ADRESSE de personnalités françaises

Sur l'initiative du Comité franco-roumain de hautes personnalités représentant l'Institut et l'Université de France, la Politique, la Diplomatie et les Lettres ont adressé télégraphiquement dimanche à Bucarest, au moment où d'importantes manifestations ont lieu en faveur de l'intervention, le message suivant:

A MM. Filipesco, Take Jonesco, Docteur Istrati, Docteur Lucaci, Jorga, Diamanty, Jean Cantacuzène.

Le Comité franco-roumain, bien avant la guerre, a pris pour tâche d'intéresser l'opinion française à la réalisation de l'idéal national de la Roumanie et au maintien de son rôle dans les Balkans, tel que le roi Carol l'avait solennellement proclamé par le traité de Bucarest.

Au moment où l'équilibre balkanique dû à ce traité va être rompu, au moment où la Bulgarie se jette traitreusement sur les Serbes, vos glorieux compagnons de 1913, au moment où le tsar de Sofia, devenu l'allié des Turcs, rêve d'établir son hégémonie dans les Balkans, la France se demande si la Roumanie va se résigner à assister l'arme au pied aux événements de l'heure présente.

Le Comité franco-roumain, qui se rappelle le rôle des soldats de Carol I^{er} en 1877 et en 1913, a toujours, jusqu'ici, répondu devant l'opinion de l'immuable fidélité de votre pays à ses aspirations et à sa politique traditionnelle. Cependant, il croit pouvoir s'autoriser de son action constante en faveur de vos revendications pour vous dire aujourd'hui les craintes de la pensée française.

Après les affirmations données par vos représentants, après toutes les négociations qui ont abouti à satisfaire vos aspirations, se pourrait-il que vous assistiez impassibles à la ruine de l'indépendance balkanique?

Se pourrait-il que vous contempniez, sans prendre parti, les Alliés combattre dans les Balkans pour la même cause qui amena la Roumanie à imposer aux Bulgares, lors de leur première trahison, le traité de Bucarest?

Nous ne pouvons le croire. La France qui, une fois de plus, vient de tirer l'épée pour défendre contre toute hégémonie l'indépendance des Balkans verra la Roumanie se ranger là où ses intérêts, sa gloire et son honneur l'appellent.

LA SITUATION MILITAIRE

LES SERBES résistent toujours

L'armée serbe recule lentement, submergée par le nombre. A l'ouest, les troupes autrichiennes, qui avaient franchi la Save à Zabrej et dont la progression a été jusqu'ici très lente, ne sont parvenues encore que jusqu'à la ville d'Ub, à une trentaine de kilomètres du fleuve, et ont poussé de là des reconnaissances de cavalerie vers Valjevo. L'armée du général Kœvess, qui a passé par Belgrade, a parcouru cinquante kilomètres et se trouve arrêtée devant les escarpements qui commandent la vallée de la Kubrchnitza et la ville d'Aranjelovatz. L'armée de Gallwitz, qui vient de Semendria, est descendue à quinze kilomètres plus au sud, jusqu'aux pentes qui dominent la vallée de Ratcha; mais ensuite le front remonte rapidement vers le nord par Petrovatz et rejoint le Danube à Golubatz: les massifs montagneux qui se trouvent à l'est de cette ligne sont, en effet, impénétrables. La pointe de Ratcha menace la ville importante de Kragujevatz, qui n'est qu'à vingt kilomètres; mais une avance sérieuse ne pourra être tentée de ce côté aussi longtemps que l'armée serbe tiendra, entre Aranjelovatz et Kragujevatz, le flanc de la route à suivre. Nos alliés paraissent avoir évacué la région de Negotin: les convois de munitions pourront passer, mais aucune fraction de l'armée serbe ne s'est laissée couper ou envelopper, et c'est, dans les circonstances actuelles, le plus heureux résultat qu'on puisse espérer. Sur le Timok, la place de Zajetchar tient toujours, mais celle de Kniajevatz a été tournée par le nord, les Bulgares ayant réussi à passer la rivière à la hauteur de Kraljevo-Selo. Quand elle sera tombée, ils pourront de là remonter la vallée vers Nich ou la descendre vers Zajetchar. La première route est assez aisée, mais sera défendue. La possession de Zajetchar les rendrait maîtres de la vallée du Timok noir, d'où on peut remonter vers celle de la Morava, dans la direction de Paratchin, mais en franchissant

sant les gorges de Krivivir, qui sont un dangereux passage.

Au sud, après avoir dépassé les âpres montagnes qui bordent la frontière, les Bulgares se sont répandus sans encombre dans la *Plaine des Moutons* (*Ovche Polie*), la seule plaine que la Serbie possède. Ils ont pris Egri-Palanka et Stiplic, puis Vélès et Kumanovo, et ont convergé de là sur Uskub, à l'extrémité occidentale de la plaine, mais en gardant la menace de l'armée de Salonique sur leur flanc gauche, vers Strumitza. Ils ont voulu écartier cette menace et ont été repoussés jusqu'à leur frontière. En même temps, les Serbes reentraient à Vélès. En 1913, c'est également dans cette plaine que l'armée du général Savof avait attaqué brusquement les deux armées serbes qui couvraient Uskub et Vélès. Les Serbes, d'abord surpris, se ressaisirent et, après cinq jours de rudes combats, réussirent à couper l'armée bulgare en deux parties, dont l'une fut rejetée, par les montagnes qui dominent la Bregalnitz, jusque vers Kustendil, et l'autre sur Strumitza. On ne peut espérer aujourd'hui une solution aussi prompte ni aussi favorable. Mais de deux choses l'une : les Bulgares ont engagé dans la plaine de faibles ou de forts effectifs. Dans le premier cas, il ne faudra pas un grand effort pour leur reprendre l'une après l'autre leurs conquêtes. Dans le second, un jour peut arriver où, contraints à la retraite, ils ne trouveront pour l'opérer que les sentiers des montagnes par où ils sont venus et échapperont difficilement à un désastre.

Jean Villars.

LA REPRISE DE VELÈS est confirmée

SALONIQUE. — Au nord-est de Valandovo, le village de Tirtelli a été occupé et la lutte d'artillerie se poursuit sur la route de Rabrovo à Stroumitza, la ville bulgare.

L'occupation d'Uskub par les Bulgares, depuis hier, est confirmée.

Vélès a été entièrement réoccupé par les Serbes; les Bulgares battent en retraite le long de la Bregalnitz.

Le diadoque Georges est arrivé à 15 heures, suivi de son état-major. La deuxième division restera à Salonique.

Des déserteurs bulgares sont signalés sur la frontière grecque. (Havas.)

Un télégramme de M. Pachitch

LONDRES. — Les journaux publient le télégramme suivant, envoyé hier par M. Pachitch à deux amis de Londres :

La Serbie fait des efforts surhumains pour défendre son existence selon les conseils et les desirs de ses grands alliés; pour cela, elle est condamnée à mort par les Austro-Allemands et les Bulgares. Depuis vingt jours, nos ennemis communs ont essayé de nous anéantir.

Malgré la bravoure de nos soldats, on ne peut pas s'attendre à ce que leur résistance durera indéfiniment. Nous prions les nombreux amis que la Serbie compte en Angleterre de faire tout ce qu'ils pourront pour que les troupes anglaises nous arrivent aussitôt que possible, afin d'aider notre armée et de défendre la cause commune, maintenant si gravement menacée.

Le bombardement de Dédéagatch

LAUSANNE. — Suivant les journaux bulgares, la flotte alliée a complètement détruit la ville de Dédéagatch. Ce qui n'a pas été démoli par le feu des canons a été la proie de l'incendie. Les victimes se comptent par centaines. (Information.)

Arrivée de 10.000 soldats turcs

ZURICH. — D'après la *Gazette de Francfort*, 10.000 soldats turcs viennent d'arriver à Dédéagatch, en prévision d'un débarquement de troupes françaises.

La Suède n'est pas chargée des intérêts bulgares en France

On nous prie de faire savoir que la légation royale de Suède n'est pas chargée des intérêts des sujets bulgares en France.

A la Chambre ottomane

GENÈVE. — A la séance d'hier de la Chambre ottomane, Halil bey a déclaré que le sultan, sur la proposition du grand-vizir, l'a nommé ministre des Affaires étrangères.

A l'occasion du décès de l'ambassadeur d'Allemagne, la Chambre ottomane a suspendu sa séance pendant une demi-heure en signe de deuil; elle a ensuite procédé à la nomination de son président; Hadji-Adil, ancien vali d'Andrinople, député de Brousse, a été élu par 128 voix contre 25.

La succession du baron de Wangenheim

LAUSANNE. — La *Gazette de Francfort* annonce que le prince de Hohenlohe, qui a récemment remplacé à Constantinople le baron Wangenheim, aujourd'hui décédé, a été rappelé télégraphiquement à Berlin.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 27 Octobre (451^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au sud de Loos, nous avons repoussé et dispersé par notre feu de fortes patrouilles ennemies.

En Champagne, au cours de la nuit, les Allemands ont tenté une nouvelle attaque contre nos tranchées de « La Courtine ».

Cette attaque, immédiatement enrayée par les tirs de notre infanterie et de nos mitrailleuses, a complètement échoué. Nuit calme sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Après avoir fait exploser aux abords de la route d'Arras à Lille, au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, une série de puissants fourneaux de mines qui ont bouleversé les tranchées et réseaux allemands, nos troupes en ont aussitôt occupé les entonnoirs.

Elles s'y sont installées et maintenues malgré un bombardement très violent et plusieurs contre-

attaques de l'ennemi qui a subi des pertes sérieuses. Nous avons fait une trentaine de prisonniers.

Au nord de l'Aisne, dans le secteur de Roche (ouest de Soissons), le tir méthodique de nos batteries a causé d'importants dommages aux organisations, blockhaus et abris ennemis.

A l'est de Reims, les Allemands ont renouvelé, sur le front de la ferme des Marquises, à Prosnes, leurs tentatives d'attaque avec emploi en masse de gaz suffocants.

Nos troupes ont pu se protéger efficacement contre les nappes gazeuses venues des tranchées ennemies. Elles ont brisé net, par des barrages de feu d'infanterie et d'artillerie, l'effort des assaillants, qui ont été partout et complètement repoussés. De vifs combats à la grenade se sont poursuivis pendant toute la journée, sans déplacement appréciable, dans les tranchées au nord de Ville-sur-Tourbe.

LES FÉLICITATIONS du roi d'Angleterre aux armées

Un ordre du jour du général Joffre

Le commandant en chef est heureux de transmettre aux armées l'ordre du jour que Sa Majesté le roi d'Angleterre a bien voulu leur adresser à l'issue de sa visite sur le front français.

Soldats de France,

Je suis bien heureux d'avoir pu réaliser un désir qui me tenait au cœur depuis bien longtemps et de vous exprimer ma profonde admiration pour vos héroïques exploits, pour votre élan, ainsi que pour votre ténacité et ces magnifiques vertus militaires qui sont le fier héritage de l'armée française.

Sous la direction brillante de votre éminent général en chef et de ses collaborateurs distingués — officiers, sous-officiers et soldats — vous avez bien mérité de votre chère patrie qui vous sera éternellement reconnaissante de vos vaillants efforts pour la sauvegarder et la défendre.

Mes armées sont bien fières de se battre à côté de vous et de vous avoir comme camarades. Puissent les liens qui nous unissent subsister et nos deux pays rester toujours intimement liés!

Soldats! acceptez mes salutations les plus cordiales et les plus sincères. Je ne doute pas que vous ne meniez cette lutte gigantesque à une fin victorieuse, et je tiens, au nom de mes soldats et de mon pays, à vous exprimer mes chaleureuses félicitations et mes meilleurs souhaits.

Le président de la République, qui accompagnait le roi d'Angleterre pendant son voyage, joint ses félicitations personnelles à celles qui sont adressées par Sa Majesté.

Le baron Ishil exprime sa confiance dans la victoire des Alliés

TOKIO. — Hier, au banquet de l'Association des banquiers, le baron Ishil, ministre des Affaires étrangères, a déclaré :

« J'ai pleine confiance dans le résultat final de la guerre européenne, grâce à la résolution inébranlable de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie. »

Mouvement diplomatique au Japon

TOKIO. — M. Shidehara, ministre du Japon à La Haye, arrivera aujourd'hui à Tokio et sera nommé vice-ministre des Affaires étrangères.

On croit savoir que M. Matsui, le vice-ministre actuel, sera nommé ambassadeur à Paris. M. Sakata, directeur du bureau commercial au ministère des Affaires étrangères, serait nommé à La Haye, et M. Achiaï, ancien conseiller à Moukden, irait à Rome.

Echange de lettres entre le pape et le sultan

GENÈVE. — On annonce de bonne source, à la *Gazette de Cologne*, qu'il y a eu un échange de lettres entre le pape et le sultan à propos de la question des Arméniens. Le sultan se serait déclaré prêt à régler la question religieuse avec l'aide du Vatican dès la fin de la guerre; des pourparlers à ce sujet seront entamés.

Le même journal annonce qu'il est d'ores et déjà décidé de créer une ambassade ottomane auprès du Saint-Siège aussitôt après la guerre.

Le prince de Bulow à Lucerne

BERNE. — Selon la *Gazette de Voss*, le prince et la princesse de Bulow se rendent à Lucerne après une visite à Carlsruhe.

UNE CRISE MINISTÉRIELLE éclatera-t-elle en Grèce?

ATHÈNES. — La prochaine visite du roi à Salonique est vivement désapprouvée par le cabinet.

Une crise ministérielle est considérée comme probable, mais elle n'est pas imminente, car on s'efforce de persuader au roi d'abandonner l'idée de cette visite.

La reine a également fait des tentatives dans le même sens, sous le prétexte que la vie du roi pourrait être en danger à Salonique.

Cependant, le roi Constantin est déterminé à maintenir sa volonté et il déclare que sa place est à la tête de ses armées, afin de défendre l'intégrité du territoire grec si cette défense devient nécessaire. (Daily News.)

Conversations diplomatiques avec M. Zaïmis

ATHÈNES. — La *Hestia*, parlant de la campagne des journaux bulgares contre la présence des troupes anglo-françaises à Salonique, dit qu'elle a pour motif les conversations diplomatiques que les ministres de Bulgarie et de Turquie ont eues ces jours derniers avec M. Zaïmis.

Les deux ministres, dans leur conversation avec le président du Conseil, ont fait entendre que la présence des troupes étrangères en Macédoine portait atteinte à la neutralité de la Grèce et mettait dans une situation difficile les forces bulgares opérant en Macédoine.

M. Zaïmis a rappelé la protestation que la Grèce a adressée aux puissances dès le premier débarquement des Alliés.

Après cette réponse du gouvernement grec, la question n'a plus été débattue. Il est cependant probable que les gouvernements bulgare et turc reviendront sur ce sujet aussitôt que les troupes auront évacué la Macédoine.

La *Hestia* ajoute que ces démarches ont pour but de créer le droit, pour les troupes bulgares et turques, de poursuivre, le cas échéant, les Serbes et leurs alliés jusqu'en territoire grec.

La neutralité hollandaise

AMSTERDAM. — A propos de l'exécution de miss Cavell, le *Telegraaf* publie un long article de fond où il blâme l'attitude indifférente du peuple hollandais en présence des atrocités commises par les Allemands en Belgique. Il s'attaque même au gouvernement et au premier ministre germanophile, demandant s'il est vrai, comme le bruit en court avec persistance, qu'il existe un accord entre l'Allemagne et la Hollande, par lequel celle-ci se serait engagée à protéger la frontière allemande du nord-ouest et aurait reçu en échange l'assurance — très problématique — que sa neutralité serait respectée. Il lui reproche aussi les mesures prises dernièrement pour empêcher les ouvriers travaillant aux munitions de quitter la Hollande.

Les élections dans le Sud-Afrique

LE CAP. — Les élections dans le Sud-Afrique ont donné les résultats suivants :

Parti du général Botha ou sud-africain...	54 députés
Parti anglais unioniste.....	40 —
Indépendants	5 —
Parti de l'opposition ou nationaliste.....	27 —
Parti ouvrier.....	4 —

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

LES ANGLAIS COOPÈRENT avec les Français sur la frontière gréco-serbe

LONDRES. — A la Chambre des Communes, le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, répondant à une question, a déclaré que le contingent des troupes anglaises coopère maintenant avec les Français sur la frontière gréco-serbe.

M. Lloyd George a annoncé que le premier ministre fera une déclaration mardi prochain. (Havas.)

L'état de guerre est proclamé en Grèce

Genève. — On mande de Bucarest aux journaux de Vienne que le roi de Grèce a publié un décret proclamant l'état de guerre. (Havas.)

La résistance serbe dans le Timok

GENÈVE. — L'armée austro-allemande au sud de Belgrade n'arrive pas à briser la résistance des Serbes et continue d'essuyer des pertes très lourdes. Les soldats sont découragés.

Du côté du Timok, la résistance serbe est remarquablement efficace et les Bulgares et les Turcs ne parviennent pas, malgré tous leurs efforts à déloger les Serbes de leurs positions.

Sur la ligne d'Uskub à Istip, les Serbes ont contre-attaqué et refoulé les Bulgares, reprenant de nombreuses positions. Au nord-est d'Egri-Palanka, les Français progressent également, mais leur but paraît être plutôt de retenir de forts contingents bulgares que d'attaquer.

Pirot serait investi

GENÈVE. — Une dépêche de Sofia aux Dernières Nouvelles de Munich prétend que la forteresse serbe de Pirot serait investie. Le quartier général serbe serait à Mitrovitza. (Havas.)

Jusqu'à la dernière extrémité

MILAN. — Parmi les passagers arrivés hier soir de Salonique, par steamer, en Italie, se trouvent des Serbes venus pour acheter des objets de médecine. Ils expriment l'opinion que le débarquement des Alliés s'est effectué beaucoup trop tard pour être à même d'empêcher l'invasion de leur pays par les Bulgares. Les Serbes sont certains de pouvoir tenir contre les Austro-Allemands, mais contre les Bulgares qui sont bien armés et qui connaissent à fond le pays, il faudrait un important contingent des Alliés. Si ceux-ci peuvent fournir cette force, la victoire est certaine. S'ils ne le peuvent, toute la population serbe, hommes et femmes, se retirera dans les montagnes et se défendra jusqu'à la dernière extrémité, prolongeant la guerre et la rendant terrible. (Daily News.)

M. Radoslavof est fier de l'alliance avec la Turquie.

ZURICH. — Le Lokalanzeiger, de Berlin, du 23 courant publie une nouvelle interview de M. Radoslavof, prise par son correspondant de Sofia.

M. Radoslavof a affirmé sa confiance dans un heureux développement des événements et s'est déclaré pleinement satisfait de l'attitude de la Grèce et de la Roumanie. Il n'attribue pas d'importance au débarquement des Alliés à Salonique. La Bulgarie, selon lui, ne craint pas les attaques des troupes anglo-françaises et est prête à affronter toutes les éventualités.

Le premier ministre bulgare s'est hautement félicité des accords conclus avec la Turquie. Même les menaces de la Russie et ses reproches à l'ingratitude des Bulgares ne le préoccupent pas.

Les Bulgares, d'après lui, seraient heureux d'avoir pu donner une preuve de leur maturité politique, en devenant les alliés des Turcs et les ennemis des Russes.

Ghenadieff serait poursuivi et arrêté

GENÈVE. — On mande de Sofia que c'est la police allemande qui est chargée des poursuites contre les membres de l'opposition; on s'attend d'un moment à l'autre à l'arrestation de M. Ghenadieff, qui a prononcé un discours contre la dynastie. (Tribune de Genève.)

Mort du ministre des Pays-Bas auprès du Saint-Siège

AMSTERDAM. — Le ministre des Pays-Bas auprès du Saint-Siège, M. Regout, est mort aujourd'hui.

LE ROI D'ESPAGNE dit: "La guerre était inévitable"

Du correspondant spécial du Standard en Suisse :

L'historien argentin Roberto Levillier, en ce moment en Suisse, a relaté une conversation qu'il eut avec Alphonse XIII à Madrid pendant la deuxième semaine d'octobre :

« Bien avant que les hostilités commençassent, dit le roi d'Espagne, on pouvait prévoir que la guerre était inévitable; mais il est impossible d'en prévoir actuellement la fin. Il ne faut pas s'imaginer qu'il y aura après la guerre un désarmement partiel. Au contraire, la guerre terminée, on se livrera plus activement que jamais aux préparatifs d'une autre guerre. Les socialistes et les classes travailleuses, dans mon opinion, n'exerceront pas une pression sur les gouvernements pour les empêcher de créer de nouveaux armements; je crois que dans tous les pays les socialistes se rapprocheront des gouvernements et que leurs aspirations légitimes seront satisfaites comme résultat d'une bonne politique pratique. Et puis, les socialistes parferont leur éducation; ils reconnaîtront que quelques-uns de leurs chefs qui avaient prêché la paix universelle les ont trompés et déçus. Après les événements de cette guerre, les socialistes de tous les pays seront forcés de comprendre que, tant que les êtres humains conserveront leurs instincts humains il n'y a pas de meilleure protection pour un pays que la création d'armements lui permettant de se servir d'une force organisée pour se défendre. Et cette force organisée doit constamment être prête. Les faits sont les faits, et cette terre ne sera jamais la terre d'Utopie. »

Au sujet de la répercussion de la guerre sur l'Amérique du Sud, le roi Alphonse dit que la guerre portera à ce pays un coup sérieux.

« Nombre de Russes, d'Italiens de Français et d'Allemands vivant dans les républiques sud-américaines retourneront dans leur patrie pour aider à y reconstruire ce que la guerre a détruit. Pendant un certain temps on n'émigrera plus d'Europe. Beaucoup d'Espagnols qui, dans d'autres temps, seraient partis pour l'Amérique du Sud, trouveront du travail en France et en Italie. »

DEUX AÉROPLANES ALLEMANDS sont abattus par des aviateurs anglais

OFFICIEL. — Depuis le communiqué du 24 octobre, la situation sur notre front est restée sans changement. Il y a eu de part et d'autre, au point de vue des mines, une certaine activité, mais sans résultat important.

L'artillerie de l'ennemi a fait preuve d'activité à l'est d'Ypres et au sud du canal de La Bassée.

Notre riposte à ce bombardement a été très efficace.

Nos aviateurs ont abattu hier deux avions allemands. L'un est tombé dans nos lignes et l'autre près des tranchées derrière le front ennemi.

L'accident de Zeebrugge

Les corps des soldats allemands victimes de l'accident survenu il y a quelque temps à Zeebrugge — alors qu'un train tomba dans le canal — ont été repêchés et viennent d'être inhumés à Heyst. Cet accident a fait quatre-vingt-cinq victimes.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

L'ennemi a montré beaucoup d'activité ce matin sur le front belge. Son artillerie a bombardé Furnes, Loo et plusieurs points de notre front. Au nord de Steenstraete, lutte à coups de bombes.

Les Alpes-Maritimes envoient des fleurs pour les tombes des soldats

NICE. — Le département des Alpes-Maritimes va faire, à l'occasion de la Toussaint, un très beau geste patriotique.

Sur l'initiative du Petit Niçois, un wagon de fleurs offertes par les populations de Nice et du département partira samedi prochain pour Paris. Ces fleurs, par les soins du Souvenir français, iront orner les tombes des héros morts pour la patrie et qui reposent sur le champ de bataille de la Marne.

PRÈS DE DVINSK les Allemands subissent des pertes terribles

PÉTROGRAD. — Le correspondant du Novoie Vremia mande de source autorisée que les Allemands ont subi, ces jours derniers, dans la région du lac Disviaty, près de Dvinsk, des pertes terribles. Deux régiments, appartenant à la 21^e division de la landwehr, ont été anéantis et il ne reste plus que des débris du corps allemand qui opéra dans les environs immédiats de Dvinsk.

Russes et Allemands luttent sous Dvinsk, nuit et jour, sans un moment de répit. Une dizaine d'aéroplanes ennemis ont survolé les positions russes. On attend, sur ce front, l'arrivée de l'empereur Guillaume.

Parmi les prisonniers amenés à Riga, se trouvent de nombreux habitants de l'Alsace-Lorraine; les Allemands les employaient jusqu'ici comme ouvriers, mais, par suite de leurs pertes terribles sur le front russe, ils ont dû en faire des combattants.

3.000 Arméniens d'Amérique s'engagent dans l'armée russe

PÉTROGRAD. — 3.000 Arméniens, arrivés d'Amérique à Tiflis, se sont rendus immédiatement sur le front de l'armée du Caucase.

PRISE PROCHAINE DE GORIZIA

GENÈVE. — On mande de Laibach à la Tribune de Genève :

Le bombardement de Gorizia a été interrompu le 25 pour permettre à l'infanterie de se lancer en avant. De nombreuses positions furent prises. Les Autrichiens, cependant, ayant résisté avec énergie, le bombardement fut repris depuis le sud de Tolmino jusqu'à Santandrea.

La situation des Autrichiens est considérée comme désespérée, car leur artillerie n'est plus en mesure de répondre efficacement au feu ininterrompu des Italiens et le génie ne parvient pas à réparer les ouvrages démolis.

Le meurtre de miss Cavell

LONDRES. — Relativement à une explication officielle allemande de l'affaire Cavell, émanant de Bruxelles, d'après laquelle le gouvernement anglais aurait publié un compte-rendu inexact de l'affaire, le gouvernement anglais déclare que les documents publiés l'ont été avec le consentement de l'ambassade des Etats-Unis, et exactement sous la forme dans laquelle ils avaient été reçus de cette ambassade.

D'autres crimes allemands

AMSTERDAM, 27 octobre. — On mande de Liège au Tyd que le conseil de guerre a condamné à mort le 25 octobre Simon Orfal, de Verviers; Anna Benazet, de Verviers; Amadeus Hesse, de Spa, et Henk Constant, de Basleu. Le même conseil a condamné à des peines d'emprisonnement variant entre 10 et 15 ans, Alfred Maréchal, de Liège; Jan Legros, de Angleur; Pieter de Braeklaar, de Verviers; Toussaint Huberty, de Verviers, et Marcel Peters, de Verviers, soit deux Français et neuf Belges.

LE CURÉ DE STADEN fusillé par les Allemands

HAZEBROUCK. — On apprend que M. Foulon, curé de Staden, près Roulers (Belgique), qui avait reçu l'ordre de soldats allemands d'avoir à leur remettre les soldats français supposés cachés au presbytère, aurait été fusillé à bout portant avant qu'il ait répondu. Trois autres personnes auraient subi le même sort.

Exécution d'un espion à Londres

LONDRES. — Un homme, condamné à mort pour espionnage, a été fusillé aujourd'hui à Londres.

A l'ordre de l'armée

Est cité à l'ordre de l'armée :
Le 43^e régiment d'infanterie coloniale :
Chargé, sous le commandement du lieutenant-colonel Porte, d'attaquer une position ennemie fortement organisée, n'a pas cessé, pendant six jours, de progresser, malgré un bombardement intense, et, grâce à l'habileté et à l'énergie de ses chefs, a réussi à s'en emparer en s'élançant à l'assaut avec un entrain et une bravoure remarquables.

Le roi Victor-Emmanuel III en inspection



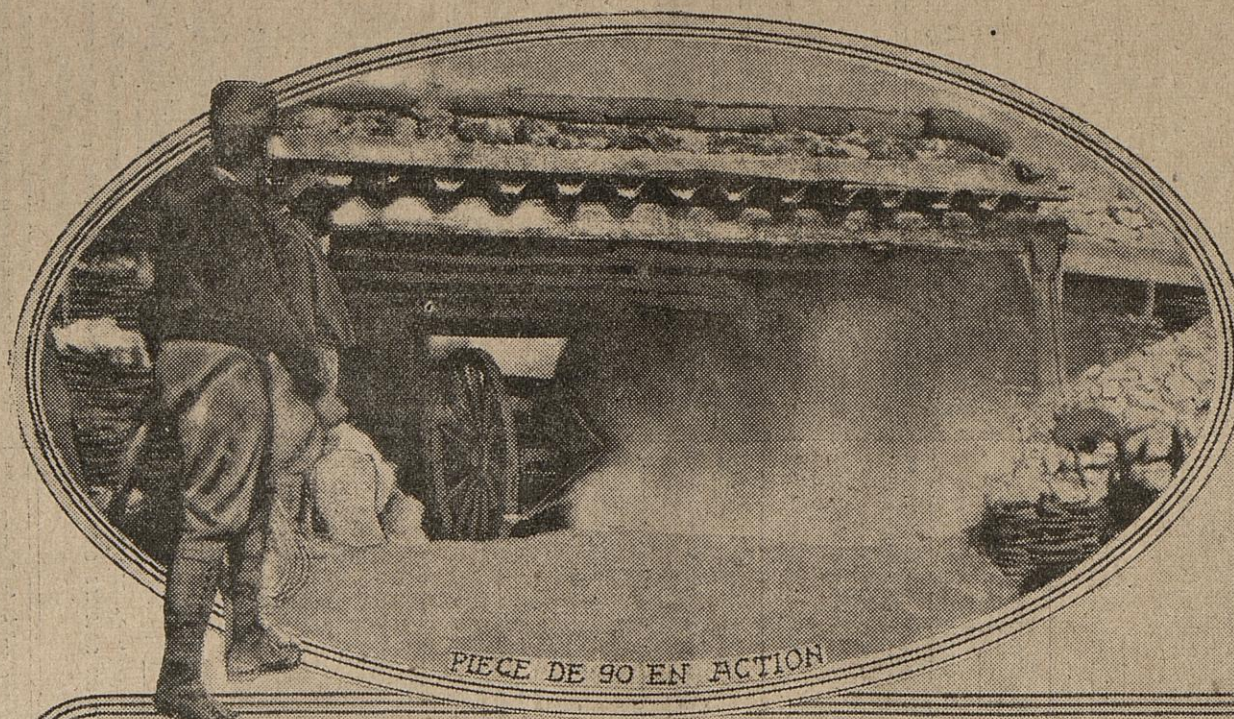
Sur les lignes du Trentin, le roi d'Italie vient d'accomplir un rapide voyage d'inspection où il a pu se rendre compte que les opérations de ses armées se développaient normalement, selon les plans prévus. Il put en même temps, par des conversations avec les soldats, constater que jamais le moral de ses braves ne fut meilleur qu'aujourd'hui. Vivant au milieu de ses armées, le souverain connaît le secret d'être partout à la fois; il sait aussi les bonnes paroles qui entretiennent, au cœur de chacun, la ferme résolution de vaincre.

En Champagne. — L'œuvre de nos canons

jeudi 28 octobre 1915

EXCELSIOR

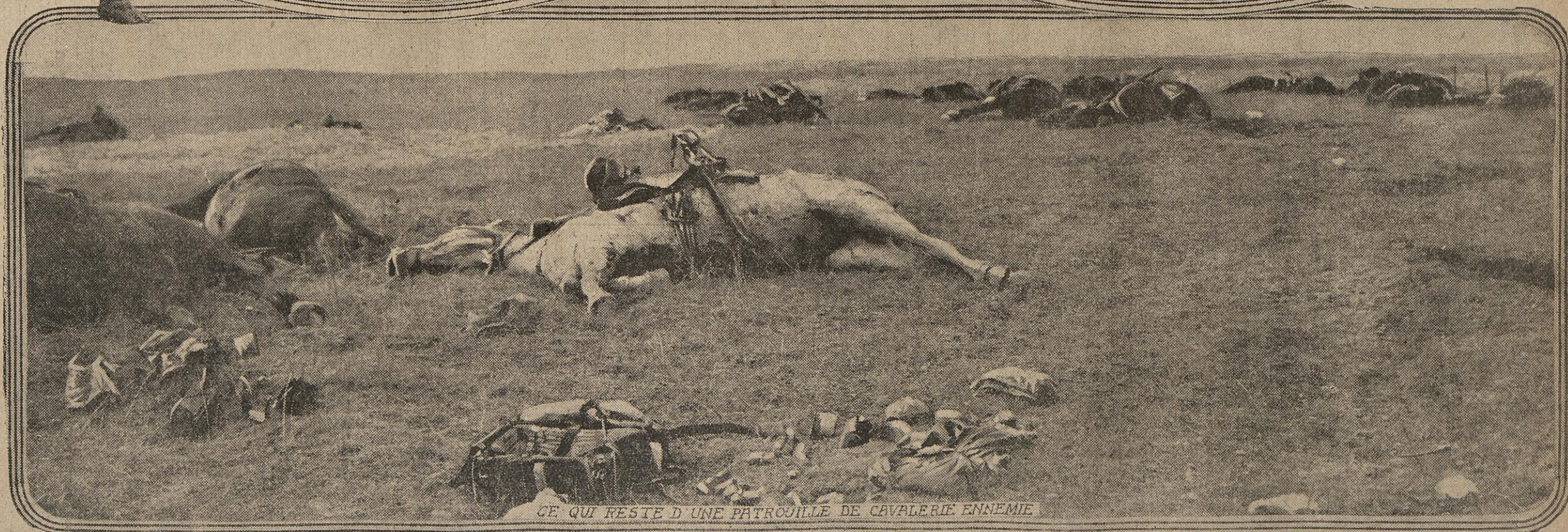
7



PIECE DE 90 EN ACTION



UN TROU D'OBUS DE GROSSE PIECE SUR LE FORTIN DE BEAUSE-JOUR



CE QUI RESTE D'UNE PATROUILLE DE CAVALERIE ENNEMIE

La rude éloquence de nos canons apprend chaque jour à l'ennemi que les menaces de sa « colossale artillerie » sont désormais classées parmi les bluffs périmés inventés tour à tour par l'Allemagne pour étonner le monde. De l'avis même de nos adversaires, nos pièces sont maîtresses de l'action; leurs effets terribles, l'exactitude de nos pointages ont répandu dans le camp d'en face une juste terreur. Au reste, il suffit de constater l'excavation profonde que fait un unique projectile français pour se rendre compte de la puissance de nos armes à l'heure actuelle.

LA BULGARIE TELLE QU'ELLE EST (1)

LA GUERRE EUROPÉENNE EST NÉE A SOFIA

J'ai dit, hier, qu'en mai 1912, à la veille de signer avec la Serbie le traité d'alliance offensive et défensive qui préluda à la guerre turco-bulgare, Ferdinand de Cobourg communiqua le texte de ce traité secret à l'Autriche.

On comprendra mieux la gravité matérielle de cette trahison quand j'aurai rappelé qu'une des clauses du traité serbo-bulgare, conclu en principe pour attaquer en commun la Turquie, obligeait la Bulgarie à envoyer cent mille hommes en Serbie, dans le cas où celle-ci serait attaquée à son tour par l'Autriche pendant la guerre turco-balkanique. Si, au moment de signer pareil engagement, Ferdinand le révélait à l'Autriche, contre laquelle il était dirigé, c'est la preuve évidente qu'il était bien résolu à ne pas le tenir. Et puisque, ainsi renseignée par lui, l'Autriche ne l'en laissa pas moins signer le traité qu'elle savait en partie dirigé contre elle, n'est-ce pas la preuve non moins évidente qu'un complot fut tramé alors, entre Ferdinand et l'Autriche, contre la Serbie?

Ce complot, nous pouvons en saisir la trame aujourd'hui. Il suffit de nous rappeler qu'en octobre 1912, dès le début de la guerre balkanique, l'Autriche mobilisa ses armées, sur la frontière serbe, en même temps que les Balkaniques mobilisaient les leurs. Au moment où cette menace autrichienne surgissait sur les derrières de l'armée serbe, engagée à fond en Macédoine contre la seule armée turque solide qu'elle battait à Koumanovo, la Bulgarie qui venait de triompher sans effort, à Kirkilissé, d'une armée turque de second ordre, la Bulgarie qui, de par son engagement, aurait dû envoyer à la Serbie ainsi menacée par l'Autriche des troupes de secours, la Bulgarie affaiblissait au contraire l'armée serbe en lui empruntant, le 30 octobre, deux divisions et ses gros canons, sous prétexte qu'elle-même manquait de forces pour prendre Andrinople. Prétexte faux, car l'armée bulgare n'avait subi que des pertes légères à Kirkilissé, où la soi-disant défaite des Turcs ne fut, au vrai, qu'une panique provoquée dans leur armée par un régiment de chrétiens affiliés aux comités macédoniens. Et prétexte faux encore, car les divisions serbes que les généraux bulgares avaient appelées pour donner l'assaut à Andrinople, furent immédiatement immobilisées par ces généraux en un siège de longue durée pour lequel les troupes bulgares suffisaient amplement.

Dès novembre 1912, soit moins d'un mois après le début de la guerre balkanique, nous voyons donc la Serbie engagée à fond en Macédoine, affaiblie par le départ de deux divisions et de son artillerie lourde, véritables otages placés à Andrinople à la discrétion de l'armée bulgare. Nous voyons cette Serbie encadrée, d'une part, par l'armée autrichienne mobilisée sur sa frontière, et, d'autre part, par l'armée bulgare à peu près intacte, à peine entamée dans ses effectifs par la bataille de Kirkilissé, qui fut ce que j'ai dit plus haut, et par la bataille de Lule-Bourgas, autre bluff, qui fut, au vrai, un combat livré aux arrière-gardes turques de Macédoine et qui ne dut de passer pour une grande bataille qu'au récit imaginaire qu'en publia, sous la dictée de Siméon Radoff, chef macédonien de la censure bulgare, le correspondant de guerre de la *Reichspost*, organe à tout faire de l'état-major autrichien.

Voilà le complot. Voilà la Serbie à la merci d'un coup de main de l'Autriche, dont la Bulgarie a déjà favorisé l'exécution en appelant deux divisions serbes à Andrinople et qu'elle est prête à seconder, dès qu'il se produira, en se jetant à son tour sur la Serbie avec son armée intacte, après avoir hâtivement conclu avec la Turquie une paix séparée.

Ici, je n'avance rien à la légère. De retour à Rome, en novembre 1912, j'ai surpris moi-même, dès cette époque, des entrevues fréquentes que Naby bey, ambassadeur de Turquie, avait avec qui? Avec M. Rizoff, ministre macédonien de cette Bulgarie qui était alors l'ennemie officielle de la Turquie; avec M. Rizoff, qui avait accompagné Ferdinand de Cobourg à Vienne, en mai 1912, quand il y alla trahir le secret du traité serbo-bulgare; avec M. Rizoff, enfin, qui est aujourd'hui ministre de Bulgarie à Berlin après avoir été, jusqu'en mai dernier, le compère le plus actif du prince de Bülow à Rome.

Dans mon esprit, il n'y a aucun doute à cet égard. Dès novembre 1912, la Bulgarie traitait, sous les auspices de l'Autriche, la paix avec la Turquie, contre laquelle son armée, massée devant Tchataldja, ne tenta plus aucune offensive. Car la prise d'Andrinople, qui advint au printemps de 1913, fut le fait des Serbes et non des Bulgares. La conclusion de cette paix séparée turco-bulgare était certainement subordonnée au déclenchement d'une attaque autrichienne brusquée contre la Serbie, qui aurait vu aussitôt la Bulgarie se tourner contre elle.

Cette attaque brusquée, l'Autriche fut sur le point de la déclancher avec l'incident de Przrend, où son consul créa de toutes pièces un *casus belli* en accusant faussement les Serbes d'avoir violé son consulat et de l'avoir outragé. Plus tard, seconde tentative d'attaque autrichienne contre la Serbie, lorsque le gouvernement de Vienne menaga de faire marcher ses troupes sur Sentari. Plus tard encore, troisième

tentative quand l'Autriche mit la Serbie en demeure d'évacuer le nord de l'Albanie, sous menace d'intervention immédiate.

Pourquoi l'Autriche n'alla-t-elle pas au bout de chacune de ces menaces successives? Certainement parce que l'Allemagne, qui ne se jugeait pas encore assez forte, l'arrêta à la dernière minute, et, aussi, parce que Vienne sentait au dernier moment la résistance de l'Italie — résistance qui devait s'affirmer avec netteté en août 1913, lorsque M. Giolitti refusa catégoriquement de s'associer à la quatrième tentative d'attaque autrichienne contre la Serbie, officiellement proposée celle-là au lendemain de la paix de Bucarest, et déjà acquise à l'histoire grâce à la déclaration de M. Giolitti lui-même.

Evidemment, je n'ai donné là qu'une esquisse rapide d'une question qui devrait faire l'objet d'une longue étude. Mais cette esquisse suffira peut-être à prouver que, dès le mois de mai 1912, époque où elle connut le traité serbo-bulgare par la trahison de Ferdinand de Cobourg, l'Autriche se jura d'anéantir la Serbie avec le concours de la Bulgarie, et même au prix d'une guerre européenne.

Cette guerre européenne ayant éclaté finalement, et ayant été provoquée par l'agression de la Serbie par l'Autriche, nous avons donc le droit d'affirmer qu'elle est née réellement à Sofia, en 1912, et que Ferdinand de Cobourg en fut le parrain, sinon l'auteur direct.

Léon Conseil.

LA RENTRÉE SCOLAIRE

La première statistique établie au ministère de l'Instruction publique de la rentrée scolaire dans les établissements d'enseignement secondaire fait ressortir, au 15 octobre 1915, un sensible progrès des effectifs scolaires par rapport à la rentrée de l'année précédente.

Les lycées de garçons passent de 41.631 élèves à 50.315; les collèges de garçons, de 20.498 à 23.902; les lycées et collèges de jeunes filles, de 21.901 à 29.693. Il y a donc, au total, une augmentation de 20.000 élèves, exactement 19.881. La perte d'élèves du fait de la guerre, qui était l'année dernière de 35.762 élèves, n'est plus, au 15 octobre 1915, que de 15.881. Cette perte sera diminuée encore de plusieurs milliers à la rentrée de la Toussaint, où l'on constate tous les ans une sérieuse augmentation des effectifs, provenant surtout de la rentrée tardive de pensionnaires ruraux.

Les statistiques de l'enseignement primaire supérieur ne sont pas encore définitivement établies, mais indiquent déjà le même progrès.

Nouvelles parlementaires

L'incorporation de la classe 1917

La commission de l'hygiène publique s'est prononcée, à la majorité, contre l'incorporation de la classe 1917 au 15 novembre et a fixé cette incorporation au 15 mars prochain.

Le travail dans les manufactures d'armes

La commission du travail a pris connaissance d'une lettre du sous-secrétaire d'Etat aux munitions répondant à une communication faite par la sous-commission d'enquête, qui a opéré dans les régions de Lyon et de Saint-Etienne.

M. Poincaré visite l'hôpital russe de l'impératrice Marie

Le président de la République vient de visiter de nouveau les blessés de guerre français dans les magnifiques installations de l'hôpital russe de S. M. l'impératrice Marie, avenue des Champs-Élysées, à Paris.

Reçu par l'ambassadeur de Russie, entouré des membres de l'ambassade, par Mme Isvolsky, en infirmière, à la tête du personnel féminin, et par M. Poliakov, administrateur, entouré des chefs des services et du corps médical, le président s'est arrêté longuement auprès de chaque blessé, adressant à chacun des paroles de réconfort.

Le président a profité de cette occasion pour remettre la croix de chevalier de la Légion d'honneur au lieutenant-aviateur Weiller, fils du député de la Charente, cité trois fois à l'ordre de l'armée et blessé grièvement au pied, et la croix de guerre au soldat Morge, cité à l'ordre de l'armée, décoré de la médaille militaire et amputé.

Après une visite minutieuse qui a duré une heure et demie, le président a quitté l'hôpital en exprimant sa reconnaissance de la France pour cette belle œuvre humanitaire entièrement russe.

Mort d'un grand acteur italien

MILAN. — On annonce la mort de M. Edoardo Ferravilla, un des plus fameux acteurs comiques du théâtre italien.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco.
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19.

A l'Hôtel de Ville

L'approvisionnement de Paris en charbon

Les conseillers municipaux de Paris se sont réunis hier dans le cabinet du président.

Ils ont demandé à M. le préfet de la Seine de mettre au courant de l'état de l'approvisionnement de Paris en charbon. Il résulte des explications fournies par M. le préfet de la Seine qu'à la suite d'une rence qui a eu lieu chez M. le ministre des Travaux publics, l'apport quotidien de 2.000 tonnes par ferrée et de 2.000 tonnes par voie fluviale, que le ministre avait fait espérer aux membres du bureau du Conseil municipal, peut être désormais envisagé d'une façon ferme; que, dans cette dernière quinzaine, la situation s'est sensiblement améliorée et que la Ville de Paris est assurée d'avoir un droit de priorité pour les transports.

M. le préfet de police, sur le désir exprimé par les membres du Conseil municipal, s'est ensuite occupé de la question des taxis, dont la rareté, au soir, cause une gêne au public. M. le préfet de police a proposé diverses solutions, notamment la mise en service de plus grand nombre de taxis. Un avis favorable a été émis par le Conseil.

Une réunion aura lieu très prochainement au cours de laquelle seront examinées les questions concernant le fonctionnement des Halles et la mise en vente de viande frigorifiée.

Des "intérieurs" d'autobus à vendre

C'est à tort que l'on a annoncé pour aujourd'hui la vente de camions automobiles par les soins de la mairie. Le 16 novembre, on vendra des coussins, banquettes, etc., c'est-à-dire des intérieurs d'automobiles aux Etats-Unis, M. Ford ayant mené campagne extrêmement hostile contre l'emprunt anglais en Amérique.

Un boycottage mérité

La chambre syndicale des négociants en automobiles a prié tous ses membres et correspondants de toutes relations avec la maison "Ford", fabriquant d'automobiles aux Etats-Unis, M. Ford ayant mené campagne extrêmement hostile contre l'emprunt anglais en Amérique.

Le seul but à envisager

Lorsque, après avoir violé le territoire de nos ennemis se ruèrent sur notre pays, ils ne doutaient pas de tout ce dont nous étions capables comme courage, comme ténacité, comme sévérité. Ce qu'ils n'ignoraient pas, par conséquent, c'était la richesse de la France. Eh bien! de la richesse, nous devons leur donner une idée complète encore. Nous avons déjà avancé milliards à la nation. Avancons-en encore, nous en avançons toujours, et, en souscrivant des *Bons de l'obligation de la Défense nationale*, nous avançons les armes de la victoire finale. C'est le but que nous ayons à envisager; c'est le seul but que doit nous pousser notre amour de patrie.

Nul besoin de revenir aujourd'hui sur les avantages qu'offrent ces deux catégories de valeurs. Bornons-nous à dire que, jusqu'à la fin de cette année, les *Obligations* sont délivrées à 95 fr. 05.

AVIS

Les bouteilles vides Eau minérales sont reprises à 0^{fr} 10 par Marché d'Eaux.

SANTÉ FORCE



rapidement

obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

(1). Voir *Excelsior* des 26 et 27 octobre.

Echos de Belgique

LE CAMP dans la bruyère

On m'a conduit dans un camp belge, en France. Et, déjà avant d'y voir nos soldats, j'y ai trouvé comme l'apparence de mon pays. Un vaste plateau sablonneux, des sapinières, des hectares de bruyères sèches où tremble encore çà et là, parmi les touffes noires, une tache rose, n'est-ce pas notre *Campine* émue et sauvage, le pays désert qui se prolonge au nord de notre Limbourg, et où nos divisions d'armée allaient naguère camper l'une après l'autre pendant les mois d'été ? Les profondes allées — là-bas on dit des *drèves* — les immenses horizons aperçus à travers les pins, les baraquements, les kiosques rustiques, les plaines d'exercice, n'est-ce pas notre camp de Beverloo lui-même ? L'illusion est facile, et il est doux de la prolonger. Les soldats belges qui sont ici se sentent, moins que d'autres, des exilés.

Combien sont-ils ? Ils étaient quelques centaines au début, les voici huit ou neuf mille ; et pourtant, que de bataillons sont déjà partis d'ici vers le front ! Comme dans les quelque vingt autres centres d'instruction que nous possédons en France, les jeunes Belges ne cessent, au camp de X..., de remplacer les jeunes Belges. On me décrit les départs, dans la blafarde lueur des matins, l'acheminement joyeux, clairons en tête, vers la petite gare voisine, les mots d'envie de ceux qui doivent encore rester, la *Brabantonne* spontanément entonnée au moment où le train s'ébranle. On me décrit les arrivées : petits paysans déguenillés, jeunes bourgeois, hommes de toutes classes, de tous âges, qui, au péril de leur vie, ont franchi la frontière hollandaise et qui, après un long et dur voyage, obtiennent enfin le droit de dormir sur la dure parmi leurs frères, au bord de la bruyère et de l'odorant bois de sapin. Ah ! quel élan toujours plus vif apportent ces nouveaux venus, frais arrachés aux griffes boches, de quelle ardeur sont-ils animés, eux qui pendant des mois, là-bas, ont dû contenir leur ardeur et leur colère ! Aussi ne s'étonne-t-on pas de voir ces recrues, au bout de quelques semaines, devenir des soldats.

C'est aujourd'hui, pour eux, jour de fête. Les habitants de la ville voisine leur offrent un drapeau. Et, de tous côtés, la foule est venue, innombrable. Curieuse et émue, elle circule dans les allées, parmi les alignements des tentes coniques et des baraques, émerveillée de l'ordre, du pittoresque et de la propreté miraculeuse de cette ville de toile et de planches. On dirait qu'un concours d'art décoratif a fait rivaliser d'ingéniosité tous les habitants du camp. Il n'est pas un quartier qui ne soit orné de fleurs, de drapeaux, de banderoles. Autour des portes des chambrées se mêlent des devises et des emblèmes. Des portraits du roi, de la reine, du général Joffre, du maréchal French sont naïvement peints sur les parois. Et sur le sol, on a dessiné des prises de sable et de vastes tableaux, faits de terres teintées et patiemment disposées. Art minutieux des villages de Flandre, où, le dimanche de la kermesse, quand la procession va sortir, les adolescents et les femmes tissent sur la route de l'église d'éphémères tapis de sables colorés que seul nourrit fouler et disjoindre le prêtre qui porte Dieu ; goût des couleurs éclatantes et chaudes ; instinct des simples qui font de la beauté avec rien, et qui, par les moyens les plus infimes et la plus humble matière, savent encore exprimer leur idéal !

Parmi ces modestes merveilles, la promenade se prolonge. Et voici qu'au bout de la *drève* l'ornementation semble changer de ton. Aux inscriptions patriotiques se mêlent des mots latins. Indices plus révélateurs, des chronogrammes s'étalent au-dessus de l'entrée des tentes, sur de beaux rouleaux de papier pareils à ceux qu'au plafond des églises déroulent les anges gothiques. Le chronogramme est par essence un passe-temps sacerdotal : « Voici mon séminaire ! » m'a dit le colonel X... avec une grosse voix.

En général, à X..., on ne dit pas le mot séminaire. On dit le *cibi*, ce qui veut dire le centre d'instruction des brancardiers et infirmiers. Ceux-ci sont presque tous de jeunes prêtres. Ils ont l'habit de soldat avec, sur la capote, du côté du cœur, une petite croix de laine rouge. Et ce matin, à la messe, qui fut chantée en plein air, au milieu du camp, ils ont exécuté, avec des voix graves et disciplinées, un ample choral autour de l'autel. Quelques-uns circulent parmi les cellules de toile blanche et l'on respire tout d'un coup une atmosphère de couvent guerrier. Les croisés s'en allaient ainsi, avec, à l'avant de leurs colonnes, les bataillons sanctifiés, et au bord des forêts, quand on dressait les tentes, celles des moines armés se plantaient en avant — devant l'horizon de gloire.

Et c'est la plaine. Des milliers de soldats rangés en carrés, la foule immense des civils ne peuvent remplir son immensité. Entourée de trois côtés par les bois, elle s'enfonce, devant nous, jusqu'à l'infini tranquille et le vent chargé de soleil vient, en chantant par-dessus les têtes, de cette trouée de lumière.

« Il est des lieux où souffle l'esprit. » Il est aussi

des lieux où souffle la gloire, où l'on entend dans la clarté l'avenir qui ouvre ses ailes. Une charge fameuse de soldats français fit naguère ici même ruisseler le sang et triompher l'honneur. Sur ce même plateau qui domine la contrée, au cours d'expériences inouïes, des hommes, pour la première fois, prirent leur vol vers le zénith. Aujourd'hui, dans le cœur de ces soldats obscurs qui n'ont encore rien fait qu'accourir, s'exercer et attendre, j'écoute, comme enivré, l'héroïsme déjà qui chante et triomphe !

Ils sont groupés en masse profonde, face au drapeau. Ils saisissent, au gré du vent, quelques mots des mâles discours qu'on prononce. Ils en comprennent le sens et l'accent. Ils n'ont plus qu'une âme, unanime et enthousiaste. Déjà, aux mains du porte-drapeau, les trois couleurs déroulées par l'air vif se déploient. Et l'image de l'invasion, de la bataille, de la victoire — noire, rouge et or — flotte par-dessus la foule et la plaine.

Puis, tout à coup, un grand vide se fait. D'une marche rapide, silencieuse, régulière, les bataillons se sont retirés. Pas un coup de clairon n'a marqué leur départ. Et à mesure que le plateau se fait plus désert, les conversations des tribunes décroissent, deviennent plus graves, ralentissent. Le silence enfin, miraculeusement, s'étale, et au même instant, au bout de la plaine, retentit une musique de cuivres.

Elle avance, stridente et décidée, devant le peuple rythmé des recrues. Elle s'installe en face des généraux, et voilà les soldats qui défilent. Droits, martiaux, impeccables d'allure, leur pas scandé de sa mesure pressée l'émoi de nos cœurs. Rangés en longues files, ils passent le bras immobile, les yeux fixés sur l'étendard. Ils viennent, ils viennent toujours. Le soleil est si brillant derrière eux qu'ils semblent descendre de la source même d'où coule l'inépuisable lumière. Ils vont gaiement et sûrement, comme s'ils allaient partir pour toujours. Pourquoi les retiendrait-on ? Ne sont-ils pas prêts, ne savent-ils pas que d'autres viendront pour les remplacer, dans cette plaine odorante et claire ? La patrie n'a-t-elle pas besoin tout de suite de leur geste décidé, de leurs bras musclés, de leurs vies offertes ? En avant ! En avant ! Le rythme des pas est si vaste, si profond, si sonore, il se prolonge si nettement parmi la fanfare des cuivres, d'un bout à l'autre de l'horizon, qu'on se demande vraiment si les compagnies de tête ont rompu leur rang devant les quartiers — ou si elles ne continuent pas à marcher jusqu'à la victoire...

Pierre Nothomb.

Les Allemands et les artisans belges

LE HAVRE (*Dépêche particulière*). — Les Allemands continuent à exiger que la population belge travaille pour eux, et, malgré les menaces dont ils sont l'objet, les artisans refusent toujours unanimement tout travail en faveur de l'ennemi.

A Eecloo, tous les ouvriers maçons et charpentiers ont été appelés d'urgence à la kommandantur, où on leur déclara que l'on avait besoin de leurs services pour la reconstruction des villes belges détruites en dehors de la zone militaire (?). Méfiants, tous refusèrent. Aussitôt, les Boches en appréhenderont une soixantaine qui furent embarqués de force dans un train en partance pour le front. Il paraît certain que ces ouvriers ont été dirigés sur Dixmude pour y exécuter des travaux de défense.

A Harlebeke, à Lokeren et à Elichote, les Allemands ont usé des mêmes procédés. Ils ont menacé d'arrêter, à Eecloo, les maçons et charpentiers qui refuseraient d'être exploités par eux, de les jeter en prison. De plus, il sera défendu aux comités d'assistance de prêter secours à leurs familles, et de fortes amendes pourront être également appliquées.

L'occupation allemande

On mande de Liège au *Tijd*, d'Amsterdam, qu'outre les exécutions de citoyens belges déjà connues, le conseil de guerre allemand a condamné à mort trente-quatre personnes, sous prétexte d'espionnage et de trahison.

Des télégrammes ont été adressés par le pape, le président Wilson et le roi d'Espagne, intercedant en faveur des condamnés.

Le correspondant particulier à Anvers du journal *la Belgique*, publié à La Haye, télégraphie que 25.000 ouvriers, tous civils belges, sont au travail à Aesdanik, sous Beveren et Cruibeke, où on les oblige à creuser des tranchées pour les Allemands.

Ces tranchées sont orientées face à Saint-Nicolas. La rive gauche est territoire d'étape. On ne peut plus passer l'Escaut.

LE "TIP" remplace le Beurre

Il a l'apparence et la saveur.

Il ne coûte que 1 fr. 30 le demi-kilo.

C'est la meilleure des margarines.

Le « TIP » se conserve mieux que le beurre.

Livraison à domicile dans tout Paris.

Expédition Province franco postal domicile.

Contre mandat : 2 kg. : 5 fr. 80 ; 4 kg. : 11 fr. 20.

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

Carnet de la Femme

POUR NOS FILLETES

Tout comme leurs mamans, nos filles ont quitté les robes étroites et les manteaux étriqués. Plus de petits kimonos qui ressemblaient à des blouses russes sous lesquelles on aurait oublié la culotte ou la jupe ; plus de ces vêtements auxquels une étroitesse exagérée semblait aussi faire un écourté un peu trop accentué. Des godets, des fronces ou des plis aux robes et aux manteaux donnent à nos fillettes une démarche souple et un peu balancée que leurs mamans auraient aussi si elles ne s'étaient point à porter des talons ridiculement hauts.

Tant qu'on est resté à la campagne, nos filles ont pu être habillées de chandails, de robes « marinières » en tricot ou en serge ; mais, malgré les dernières journées ensoleillées, il a fallu reprendre le chemin du cours ou du lycée et reprendre aussi des toilettes moins gargonnières. Les robes de velours ou de grosse serge bourrue dans les tons violet, bordeaux, marine ou turquoise morte sont très chics en leur extrême simplicité. Les tresses de laine, les galons et passepoils, genre militaire, les broderies de laine et de perles de bois forment la garniture de presque toutes. Certain modèle en cheviotte marine galonnée de jaune canari, avec des plissés et ceinture nouée, a beaucoup de succès auprès des jeunes personnes de six à douze ans.

Les fillettes portent peu de vêtements entièrement en fourrure ; ils ont l'inconvénient de les engorger un peu trop et d'être trop lourds pour la marche. On



Manteau de velours et taffetas

Costume de serge garnie de tresse

leur préfère, avec juste raison, le vêtement de velours de coton ou de laine, de duvetyne ou de ratine, de serge bourrue ou de ces tissus rayés, genre limousine, qui sont extrêmement chics en leur apparence négligée. On voit actuellement certains manteaux de ratine, bordés d'une banderole de peau de la même teinte, qu'on porte avec toque de peau d'une amusante nouveauté. Voici un croquis de vêtement qui pourra convenir à presque toutes les fillettes de six à douze ans ; il est en velours « prélat » à larges côtes. Ces velours existent en grande largeur dans toutes les bonnes maisons de tissus. Ce n'est pas le vrai velours de chasse, mais un tissu plus souple, plus ras, dont les côtes sont plus rapprochées. Rien n'empêche, au reste, de faire le même vêtement en velours de chasse, tissu extrêmement résistant. Ce vêtement est garni d'étroits plissés ou ruchés de taffetas de même teinte ou de ruban assorti ; naturellement, ces ruchés peuvent être remplacés par des bandes de fourrure. J'ai également vu le même manteau, très réussi, en grosse soie tabac, garni de velours du même ton. Le chapeau, également violet, complète heureusement l'ensemble.

Le second modèle est un gentil tailleur, car nos jeunes coquettes adoptent aussi ce costume pratique, tout comme leurs mamans : il est en grosse serge marine galonnée de noir. Le petit paletot-sac, genre boléro, mais un peu plus long, habille très bien les petites filles. La jupe peut fort bien se compléter d'un corsage pareil : jusqu'à six ou sept ans, c'est même beaucoup mieux. Plus tard, on peut faire de gentilles blouses en crêpon de laine ou de coton brodé, genre russe, avec du point de croix en coton perlé ; ou bien des blouses en flanelle ou en tussor d'un ton soignant bien avec la robe. Mais jupe et blouse doivent être boutonnées solidement sur la robe de dessous si on veut garder l'aspect très net qui est indispensable au point de vue de l'élégance enfantine.

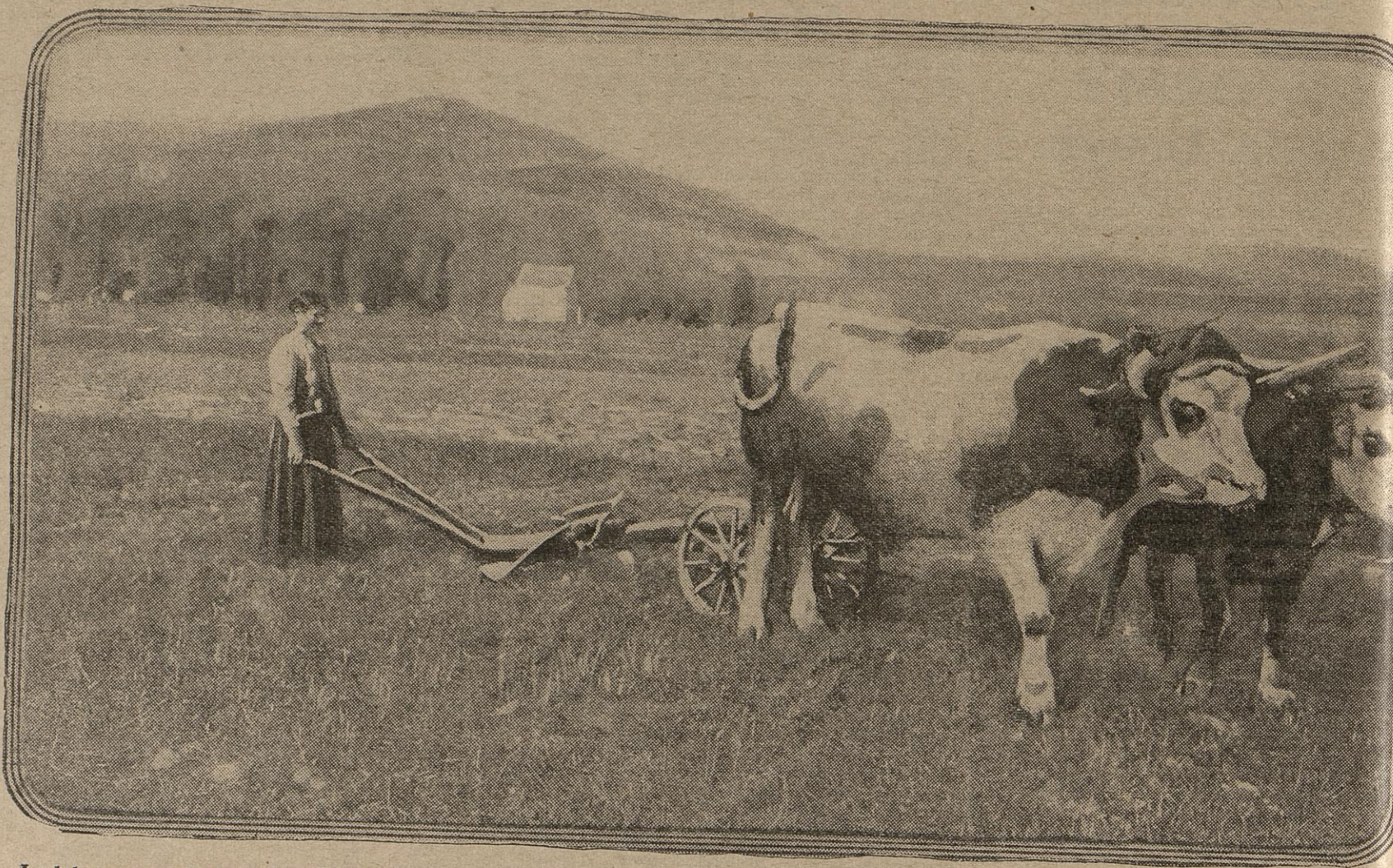
Jeanne Farmant.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme V..., à Pau. — Vous trouverez ci-dessus les indications demandées pour votre fillette. Au-dessus de trois ans, la bottine blanche, dehors, l'hiver, n'est ni pratique, ni très jolie.

Odette. — Pour votre visage, une bonne crème suffira. Il y a des teintures pour les cheveux absolument inoffensives.

Pendant que l'homme est à la guerre...



Le laboureur se bat, quelque part, pour sauver de l'invasion la grande patrie et sa petite terre. Mais, à la ferme, on n'oublie pas que, pendant qu'autre part l'obus français laboure le sol, il faut que la charrue française, ici, prépare les récoltes futures. Aussi la paysanne a-t-elle attelé ses bœufs, et, les mains crispées aux mancherons, trace-t-elle les sillons où, dans quelques mois, germera le blé de la paix.

TRIBUNAUX

Acquittement motivé

Un sujet italien, Hector Beretta, vingt-huit ans, frappé d'un arrêté d'expulsion, s'était engagé dans la légion étrangère. Après avoir combattu pendant six mois, Hector Beretta avait été réformé. Il comparait, hier, devant la huitième chambre correctionnelle, qui l'a acquitté avec les considérants suivants :

« Attendu qu'on doit considérer qu'en principe le gouvernement français, en permettant à un étranger de combattre dans les armées françaises en France, a implicitement rapporté l'arrêté d'expulsion pris contre lui, ou qu'il en a tout au moins suspendu l'exécution pendant la durée de la guerre ; qu'il pourrait paraître excessif d'arrêter à quitter le territoire de la France lorsqu'il a été réformé pour blessure ou maladie ; »

« Dans ces conditions, en l'espèce, attendu que le prévenu a sollicité l'autorisation de rester en France ; que, d'après les renseignements de l'information, sa demande est en cours d'instruction ; que, en fait, l'exécution de l'arrêté d'expulsion est ainsi suspendu. »

Fraude et corruption

L'instruction suit son cours

Dans la journée d'hier, le capitaine Bouchardon a recueilli les déclarations des témoins dit « de moralité ». Le rapporteur près du troisième conseil de guerre a également interrogé quelques comparses, bénéficiaires ou intermédiaires, impliqués dans cette scandaleuse affaire.

Aujourd'hui, le capitaine Bouchardon entendra très vraisemblablement le docteur de Saint-Maurice.

Morts au champ d'honneur

Le commandant **Serge Chatel**, du rég. d'infanterie, tué le 15 octobre, cité trois fois à l'ordre du jour, chevalier de la Légion d'honneur.

Les capitaines : **Henri Vinard**, du régiment d'infanterie, tombé le 25 septembre, fils de M. A. Vinard, ancien magistrat à Rouen ; **Périsse**, cousin du général Gagliardi, cité à l'ordre de l'armée ; **Germain de Mellanville**, du d'infanterie, tombé en entraînant ses hommes à l'assaut de l'Epine de Vedegrange, le 27 septembre, âgé de quarante et un ans ; il était un de nos statuaires distingués, titulaire d'une médaille du salon.

Le sergent mitrailleur **Bonnefoy de Vulture**, le sergent aviateur **Henri Thamin**, tué le 11 octobre, blessé deux fois ; le sergent **Edmond Lamer**, du d'infanterie, tué le 17 septembre 1914.

Le capitaine **Louis Gardin**, du ... régiment colonial, tombé le 25 septembre, âgé de vingt-huit ans, cité à l'ordre du jour, blessé deux fois ; il était rédacteur à l'agence du **Nouvel-iste de Lyon**.

Georges Blanc, engagé volontaire au d'artillerie, tué âgé de dix-sept ans le 10 septembre, fils du médecin-major de 1^{re} classe **Blanc**, au d'infanterie.

Nouvelles brèves

Avis aux Belges habitant la France. — On nous prie de rappeler aux Belges habitant la France qui désirent recourir aux agents diplomatiques et consulaires de Belgique dans des pays neutres pour transmettre leur correspondance, qu'ils sont tenus de joindre un coupon-réponse à leur envoi.

Les légations et consulats ne pourront, à l'avenir, envoyer les courriers non affranchis.

Le feu. — Hier matin, à 5 heures, un violent incendie s'est déclaré 9, place Daguerre, à Bry-sur-Marne, et a détruit un grenier à fourrages situé dans les dépendances d'une ferme appartenant à M. Benoît. Dégâts purement matériels, mais importants.

Habile voleuse. — Les inspecteurs de la Sûreté parisienne ont arrêté hier, dans un hôtel meublé de la rue du Départ, une femme Voisin, trente ans, qui, depuis deux ans, réussissait à se placer comme domestique chez des gens fortunés qu'elle dévalisait invariablement. Ses deux derniers méfaits, accomplis, boulevard Pereire et boulevard Voltaire, avaient occasionné aux victimes un préjudice de 30.000 fr. Le mari de la voleuse a été, lui aussi, dirigé sur le Dépôt.

Un escroc en jupons. — Sous le prétexte que son fils, blessé en Argonne, avait besoin d'être transporté dans le Midi, une femme Augier, cinquante-deux ans, 57, boulevard Victor, à Paris, sollicitait des secours. A cent quatre-vingt-sept personnes elle a escroqué ainsi une somme de 30.000 francs. Mais tant va la cruche à l'eau... La coupable est sous les verrous.

Un maire généreux. — HAZEBROUCK. — A Merville, près d'Hazebrouck, M. Degruon, faisant fonction de maire, ému de la situation des prisonniers de guerre à l'approche de l'hiver, vient de faire adresser à chacun des soixante-dix prisonniers mervillois un mandat de 20 francs ; un récépissé de cet envoi a été remis à chaque famille.

Chute mortelle de deux aviateurs. — NEVERS (Dep. partic.). — Le maréchal des logis Auroux et le sapeur Chatelain se sont rencontrés dans les airs avec un autre appareil au camp d'Avor dundi ; les deux aviateurs ont été tués sur le coup.

Création de bons de 50 centimes à Dijon. — DIJON. — La monnaie continuant à être rare, la chambre de commerce de Dijon vient de mettre en circulation des bons de 50 centimes.

A Dijon, les planteurs de betteraves à sucre font des efforts pour arrêter la spéculation. — DIJON. — La réunion entre les planteurs de betteraves à sucre et les industriels n'ayant pu aboutir à une entente par suite de l'abstention de ces derniers, les planteurs ont émis le vœu : 1^o que l'Etat fixe le prix des betteraves à sucre en se basant sur les cours actuels du sucre et de l'alcool ; 2^o qu'à défaut, l'autorité militaire réquisitionne pour les besoins de l'armée le sucre et l'alcool fabriqués dans les usines de la Côte-d'Or. Ce vœu a été transmis aux ministres de la Guerre et de l'Agriculture.

La neutralité hollandaise. — AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* annonce que le gouvernement hollandais a fait sa déclaration de neutralité dans la guerre entre la Bulgarie et les Alliés.

Les versements d'or. — AUTUN. — Les versements d'or faits à la Banque de France, à Autun, se montent à ce jour à 2.105.000 francs.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Devant son régiment en armes, le colonel Paulmier, commandant le d'infanterie, a reçu des mains du général d'Y la croix d'officier de la Légion d'honneur, avec citation à l'ordre de l'armée :

« Le 25 septembre 1915 a conduit avec la plus grande énergie son régiment à l'attaque des tranchées allemandes très solidement organisées. »

« Les première et deuxième vagues de ses bataillons d'infanterie, ayant atteint la deuxième ligne allemande où elles se trouvaient devant des forces supérieures, pendant que son bataillon de centre était arrêté devant des fils de fer, a, debout sur le feu, donné le plus bel exemple de calme, de bravoure et de mépris la mort en encourageant les efforts réitérés de ses troupes, quatrièmes vagues, décimées par un feu terrible d'artillerie lourde, de mitrailleuses et d'infanterie ; a, par son attitude, fait l'admiration de son régiment et de ceux qui l'ont vu à l'œuvre. »

Le nouvel officier de la Légion d'honneur est le fils du regretté M. Paulmier, qui fut conseiller à la Cour d'appel d'Orléans, président de la Société de Secours aux Blessés.

MARIAGES

— Le 10 novembre sera célébré, à Londres, le mariage de miss Alice Eyre, fille de M. et Mme Edward Eyre, de New York, avec le vicomte Campden, fils aîné du comte de Gainsborough. S. Em. le cardinal Bourne présidera la cérémonie nuptiale. (New-York Herald.)

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du chanoine **Lacour**, curé-doyen d'Arracourt, près de Nancy, emmené comme otage par les Allemands, décédé à Munich le 7 octobre ;

De **Mlle Madeleine Picard**, fille de M. Emile Picard, membre de l'Académie des Sciences, décédée des suites de fatigue éprouvées en soignant des blessés ;

Du jeune **Emmanuel Mayet**, âgé de quinze ans, fils du docteur Henri Mayet, chirurgien de l'hôpital Saint-Joseph ;

De **M. André Leclerc**, ingénieur en chef des mines, décédé à Mans ;

De **M. Paul d'Enjoy**, substitut du procureur général près la Cour d'appel d'Aix, décédé à Aix-en-Provence ;

De **M. Alexis Delaire**, secrétaire général honoraire de la Société d'Economie sociale ;

Du **R. P. Félix Babet**, missionnaire de la congrégation de Saint-Esprit, décédé à Saint-Denis (Réunion), âgé de soixante-dix-neuf ans ;

Du **R. P. Auguste Leroy**, de la même congrégation, mort au Congo français, à trente-deux ans ;

De **sœur Clara**, née **Marie Lillier**, supérieure de la Maison des œuvres paroissiales d'Auteuil, décédée à soixante ans.

1^{re} Marque Française

CRÈME SIMON
Unique pour la toilette

THÉÂTRES

LES SPORTS

GYMNASTIQUE

Les cours des moniteurs. — Le deuxième cours des moniteurs de l'Association de la Seine aura lieu au gymnase municipal de Clichy, le 14 novembre.

FOOTBALL RUGBY

Coupe Nationale et Coupe de l'Avenir. — Par suite de l'engagement du Club Athlétique de la Société Générale et d'une nouvelle équipe du Racing Club de France dans la Coupe Nationale et la Coupe de l'Avenir, la commission de football rugby a établi le nouveau calendrier suivant :

Matches aller. — 7 novembre : S.F. contre A.S.P.T.T., P.U.C. contre Sporting, S.R. contre S.C.V., A.A.A. contre C.A.S.G.

21 novembre : S.F. contre P.U.C., A.S.P.T.T. contre Sporting, A.A.A. contre S.C.V., S.R. contre C.A.S.G.

5 décembre : S.F. contre S.C.V., P.U.C. contre A.A.A., A.S.P.T.T. contre S.R., Sporting contre C.A.S.G.

19 décembre : S.F. contre Sporting, P.U.C. contre S.R., A.S.P.T.T. contre A.A.A., S.C.V. contre C.A.S.G.

2 janvier : P.U.C. contre A.S.P.T.T., S.R. contre A.A.A., S.C.V. contre Sporting, S.F. contre C.A.S.G.

16 janvier : S.F. contre A.A.A., P.U.C. contre S.C.V., S.R. contre Sporting, A.S.P.T.T. contre C.A.S.G.

30 janvier : S.F. contre S.R., A.S.P.T.T. contre S.C.V., A.A.A. contre Sporting, P.U.C. contre C.A.S.G.

Coupe de l'Avenir. — Matches aller. — 14 novembre : S.F. (1) contre A.S.P.T.T., P.U.C. contre Sporting, R.C.F. (1) contre S.F. (2), C.A.S.G. contre R.C.F. (2).

28 novembre : S.F. (1) contre P.U.C., A.S.P.T.T. contre Sporting, R.C.F. (1) contre C.A.S.G., R.C.F. (2) contre S.F. (2).

12 décembre : S.F. (1) contre S.F. (2), A.S.P.T.T. contre R.C.F. (1), P.U.C. contre R.C.F. (2), C.A.S.G. contre Sporting.

25 décembre : S.F. (1) contre Sporting, A.S.P.T.T. contre R.C.F. (2), P.U.C. contre R.C.F. (1), S.F. (2) contre C.A.S.G.

9 janvier : S.F. (1) contre C.A.S.G., A.S.P.T.T. contre P.U.C., Sporting contre S.F. (2), R.C.F. (1) contre R.C.F. (2).

23 janvier : S.F. (1) contre R.C.F. (2), A.S.P.T.T. contre C.A.S.G., P.U.C. contre S.F. (2), R.C.F. (1) contre Sporting.

6 février : S.F. (1) contre R.C.F. (1), A.S.P.T.T. contre S.F. (2), P.U.C. contre C.A.S.G., R.C.F. (2) contre Sporting.

HIPPISME

Les ventes de pur-sang. — Si, en France, les prix de nos meilleurs chevaux atteignent, dans les ventes, des prix dérisoires, en Angleterre les enchères sont très élevées. Le haras de feu lord Rothschild, qui comptait quarante-sept lots, a produit 730.000 francs, soit une moyenne de 20.000 francs.

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 58, rue de Londres. Professeur : M. Carlsen. 10 heures, Académie Charlemont, 24, rue des Martyrs. Professeur : M. Charlemont. 13 h. 30, Ecole Desbonnet, 48, faubourg Poissonnière. Professeur : Mlle Marguerite Desbonnet. 15 heures, Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles. Professeurs : Mlle Poncini et M. Camus.

COURS D'ESCRIME : 15 heures, Salle Laurent, 35, rue des Martyrs. Professeur : M. Laurent.

REUNION SPORTIVE : 14 h. 30, Stade Brancion, 180, rue Sadi-Carnot, à Vanves (à 50 mètres de la porte Brancion. Nord-Sud, station Porte de Versailles), avec le programme habituel.

COURS DE CHOREGRAPHIE ET D'EURYTHMIE : 16 h. 45, 10, rue Taubert. Professeur : Mlle Marylouise May, maîtresse de ballet.

La matinée de dimanche

Vu les dimensions de la salle Riester, où se donnera dimanche la matinée artistique et sportive d'Academia, nous ne pourrions malheureusement recevoir qu'une partie des adhérents qui ont demandé une carte d'invitation. Mais ces matinées vont avoir lieu plus régulièrement, et il est probable que l'on aura prochainement l'occasion d'assister de nouveau à la démonstration de la méthode de Raymond Duncan, par Mlle Guerrapin. Cette démonstration sera, en effet, fort intéressante ; Mlle Rosa Guerrapin interprétera en mouvements rythmiques le Largo de Haendel, qui sera joué au concertina par Mlle Dyne Dao.

La Bourse de Paris

DU 27 OCTOBRE 1915

Aucun changement notable n'est à signaler dans la situation générale du marché, qui reste calme avec nuance de fermeté dans la majorité des compartiments.

Notre 3 0/0 perpétuel, toutefois, reprend une nouvelle fraction à 66 sur quelques ventes du comptant. Nous le laissons à 66,20 à terme. Le 3 1/2 0/0 se tient à 91,50.

Aux fonds étrangers, le Russe 1891 s'inscrit à 50,60, le 1896 à 57,90. Extérieure espagnole, 86,90.

Peu ou pas de transactions dans le groupe des établissements de crédit. A terme, le Crédit Lyonnais cote 97,5.

Très peu d'affaires ont été faites également sur nos grands Chemins, où, seuls, l'Ouest et l'Est ont été cotés à 694 et 750, respectivement. Par ailleurs, le Rio se retrouve à 1.185.

En banque, la Toulse se négocie à 1.160, Bakou à 1.140. La de Beers reste bien tenue à 288.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,55 1/2 ; Suisse, 111 1/2 ; Amsterdam, 248 ; Petrograd, 198 ; New-York, 508 1/2 ; Italie, 92 1/2 ; Barcelone, 554 1/2.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Billets d'Hivernage pour Royan

On sait que la douceur du climat de Royan en fait une station hivernale réputée à l'égal des autres stations hivernales du golfe de Gascogne.

Pour faciliter les déplacements sur cette plage, l'administration des Chemins de fer de l'Etat a créé des billets spéciaux d'aller et retour individuels dits « Billets d'Hivernage », qui, chaque année, sont délivrés à Paris et dans toutes les gares des lignes du sud-ouest distantes d'au moins 100 kilomètres, pendant la période allant du 1er novembre au mercredi avant la fête des Rameaux.

Les prix de ces billets, valables pendant trente-trois jours, avec faculté de prolongation de trente ou soixante jours, moyennant un supplément de 10 ou de 20 0/0, sont, au départ de Paris, de 68 fr. 40 en 1re classe, 49 fr. 35 en 2e classe et 35 fr. 50 en 3e classe.

MALADES Vous qui souffrez de : cœur, estomac, diabète, albumine, constipation, entérite, rhumatisme, prostaticite, goutte, obésité, eczéma, neurasthénie, etc. Guérissez-vous par la méthode **ABSOLUMENT VÉGÉTALE** de M. l'Abbé VARRÉ. Curé de Martainville (Somme). — Brochure Gratuite.

Pour les Militaires
Prix spéciaux pendant la Guerre
BOUSSOLES réglementaires, 5'75, 4', 3'50 et **2.50**
JUMELLES militaires..... 65', 53', 45' et **25**
MONTRES bracelet, argent et nickel, 54', 44' et **32**
Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.
J. AURICOSTE 91, 40, Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.
10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

Pour laver de suite les plaies - détruire la vermine - combattre les rhumes.

Remises aux détaillants
NUMIDOL
FRUITS, LOTIONS, PULVÉRISATIONS, BAIGNS, INHALATIONS
Pansement antiseptique végétal DÉTRUIT les GERMES et les PARASITES
Gros : 41, Rue d'Enghien, Paris.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par son appareil urinaire et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte matinale, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, de beaucoup supérieure à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces redoutables affections : elle conduit sûrement à une guérison complète et définitive tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails pour recevoir gratuitement une consultation particulière et toutes indications utiles.

DANS LA TRANCHÉE

Comme au cantonnement,

Comme au Dépôt,

nos héros soldats ont besoin de veiller à la sécurité de leurs Voies Respiratoires.

Mères, Épouses, Sœurs,

ne les laissez jamais manquer de

PASTILLES

VALDA

le plus simple, le plus pratique,

le plus efficace des remèdes

pour PARER aux DANGERS

du FROID, de l'HUMIDITÉ,

des POUSSIÈRES, des MASMES,

des MICROBES

pour ÉVITER sûrement,

pour GUÉRIR rapidement,

Rhumes, Maux de Gorge,

Laryngites, Bronchites, Grippe,

Influenza, Asthme, etc.

Recommandez leur d'en faire

UN USAGE FRÉQUENT

mais ayez bien soin de ne leur

envoyer que les

PASTILLES VALDA

VÉRITABLES

vendues seulement

en **BOITES de 1.25**

portant le nom

VALDA

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

JEUDI 28 OCTOBRE

La matinée

Comédie-Française. — Relâche.

Opéra-Comique. — A 13 h. 30, Manon, les Amoureux de Catherine, la Marseillaise.

Opéra. — A 14 heures, l'Acad, le Médecin malgré lui.

Ambigu. — A 14 h. 15, le Maître de forges.

Théâtre Antoine. — A 14 h. 30, la nouvelle revue de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 14 h. 30, la Flamée (dernière).

Capucines. — A 14 h. 30, (Même spectacle que le soir.)

Châtelet. — A 14 heures, Michel Strogoff.

Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, le Contrôleur des wagons-lits.

Grand-Guignol. — A 15 heures, la Grande Mort.

Cluny. — A 14 h. 15, les Surprises du divorce.

Comédie-Royale. — A 14 h. 30, (Même programme soirée.)

Folies-Bergère. — A 14 h. 30, la revue.

Gymnase. — A 14 h. 30, la Française.

Théâtre Michel. — A 14 h. 30, (Même programme soirée.)

Renaissance. — A 14 h. 30, Fred, Séance de nuit.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, la Dame aux camélias.

Vauville. — A 14 h. 30, la Belle Aventure.

Gaumont-Palace. — A 2 h. 1/4, la Bataille de Champagne.

Loc. 4, rue Forest. Jeudi, dimanche et fêtes,

de 10 à 17 heures. Mercredi 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). —

De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme

soirée.)

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — Relâche.

Opéra-Comique. — Relâche.

Ambigu. — A 20 h. 15, jeudi, sam., dim. (mar. et soir.),

lundi l'oussaint (mar. et soir.), dernières du Maître de forges.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip.

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, Paris quand même ;

Passé-passé ; On rouvre.

Châtelet. — A 20 h., sam. et dim., à 14 h., jeudi et dim.,

Michel Strogoff.

Cluny. — A 20 h. 30, les Surprises du divorce.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, le Client de province, la

Princesse Volupté (sketch), Apportez votre or (revue).

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

A la Gaité. — A 20 h. 30, le Contrôleur des Wagons-Lits.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, la Grande Mort.

Gymnase. — A 20 h. 30, mardi, jeudi, sam., dim. A 14 h. 30,

jeudi et dim., la revue la Française.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, l'Attente ; 8 h. 40,

Léonie est en avance, de Feydeau ; 9 h. 45, Plus ça change...

de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, merc., jeudi, sam., dim.

(A 13 h. 45 mar. et soir.), Cyrano de Bergerac.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures mardi, sam. et dim.

(A 14 h. 15 dim. et jeudi), la Dame aux camélias.

Palais-Royal. — A 20 h. 30 mardi, jeudi, sam., la Cagnotte.

A 14 h. 30 dim. (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 20 h. 30, Fred, Séance de nuit.

Tranon-Lyrique. — A 20 heures, les Noces de Jeannette,

Golathée.

Vauville. — A 20 h. 15 mardi, jeudi, sam. et dim. A

14 h. 30 jeudi et dim., la Belle Aventure.

Casino de Paris. — A 8 h. 30, Gisele, Acyl Ghya, Nibor, les

La fraternité des soldats à Salonique

À SALONIQUE - SOLDATS FRANÇAIS, GRECS ET ANGLAIS FRATERNISANT AUX SONS DU TAM-TAM



À SALONIQUE - LE G^{ral} BAILLOUD ASSISTE À UN DÉPART DE TROUPES FRANÇAISES POUR LE FRONT SERBE

Nous disions hier que les soldats grecs entourant nos poilus débarqués à Salonique se retenaient difficilement de serrer les mains de ces braves qui pourraient devenir un jour leurs frères d'armes. Les ordres donnés n'ont pu retenir longtemps cet élan spontané des cœurs. On en peut juger par ce groupe de soldats français, anglais et hellènes, qui ont dû trouver un langage pour s'entendre et qui fraternisent au son du tam-tam. Peu après, le général Bailloud assistait au départ de nos troupes vers le nouveau front.